En rugby XV : LONDRES bat PARIS, 23-16 ; FRANCE (jun.) bat GALLES (jun.), 8-5

DUBLY Détective
29e ANNÉE
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS, etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tous les jours, même le samedi
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS.8e EUR. 52-39 37-36 48-53

Paris-presse : l'intransigeant
8e COMPLÈTE
6 PAGES
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS
DIMANCHE 10 ET LUNDI 11 AVRIL 1949 — 6e Année. - N° 1.341 — PRIX 8 FRANCS — Rameaux-Saint-Léon

La mode : L'IMPERMÉABLE
TRAITEMENT INTÉRIEUR
ENVERDAIM
"deux comme du daim"
IMPERMÉABILITÉ garantie

TITO attaque violemment les Occidentaux

...mais veut bien commercer avec eux

BELGRADE, 9 avril. (A.P.-A.F.P.)

REVETU d'un élégant uniforme bleu et brodé d'or, le teint bronzé, le maréchal Tito a prononcé aujourd'hui un discours de cent trente-deux minutes devant le congrès du Front du Peuple, qui se déroule dans une vaste salle du parc de Topchidar, aux environs de la capitale.

Le lieu de la réunion était étroitement gardé. C'est le premier grand discours du maréchal depuis le nouvel an.

Le chef du gouvernement yougoslave a fletri les « calomnies répandues par les milieux réactionnaires et les fomentateurs de guerre occidentaux », déclarant notamment :

« Ils se trompent, tous les bellicistes et les éléments réactionnaires des pays capitalistes, qui espèrent que, par suite de la situation dans laquelle se trouve aujourd'hui notre pays et de l'attitude des pays de l'Europe orientale à notre égard, ils pourront, en exécutant leurs plans de guerre, toujours se livrer à une combinaison quelle qu'elle soit avec nous.

« Notre pays édifie le socialisme avec assurance et avec succès, ce que chacun peut constater en examinant notre œuvre. Notre pays ne s'est pas engagé et ne peut pas s'engager dans le sillage des impérialistes. Cela, chacun peut également s'en convaincre : il lui suffit d'examiner les faits ».

Toutefois, Tito a dit aussi que les agents du Kominform n'étaient pas loin de la vérité lorsqu'ils déclarent que les pays de l'Ouest sont prêts à vendre à la Yougoslavie tout ce dont elle a besoin.

« Allons-nous commencer, a-t-il ajouté, c'est-à-dire acheter tout ce dont nous avons besoin et vendre tout ce dont nous pouvons disposer.

« Certes, nous le ferons. Ce serait un crime envers notre pays socialiste si nous ne le faisions pas. Ils nous fourniront des machines et de l'équipement industriel et nous leur donnerons ce que nous avons et ce que nous pouvons donner.

« Si ces pays sont disposés à commercer avec nous sur ces bases tout est bien. Si non, ils ne peuvent rien attendre d'autre de nous » et insistant sur ces mots il ajouta : « Chacun devrait avoir présent cela à l'esprit ».

« Le traître Kostov »

Parlant des arrestations de nombreux dirigeants du parti communiste bulgare, le maréchal a révélé que M. Kostov, l'ancien vice-président du conseil bulgare, récemment limogé avait été arrêté sous le régime du roi Boris. « Il fut laissé en vie, seul de son groupe, alors que tous les autres étaient exécutés. Pourquoi ? » s'est écrié Tito ». Nous l'avons soupçonné durant des années de travailler pour le compte de quelqu'un. Aujourd'hui, nous savons, preuves en main, que dans certains partis communistes existent des agents de certains Etats capitalistes, parmi les hauts et les plus hauts dirigeants. Ces hommes ont pour la plupart été recrutés du temps où ils étaient aux mains de la Gestapo ».

Grève partout

M. PERRICHON a voyagé sans musique hier soir

Une quinzaine de musiciens qui devaient prêter leur concours à la Comédie-Française, à l'occasion de la représentation du « Voyage de M. Perrichon », ne se sont pas présentés, hier soir, au début du spectacle.

Les musiciens revendiquent une augmentation de salaires. La représentation a pu toutefois se dérouler normalement.

Saine, pratique, l'éponge végétale Spontex est toujours PLUS ÉCONOMIQUE
8 FOIS SEULEMENT SON PRIX D'AVANT-GUERRE alors que le coût de la vie est à plus de 18
(Statistique générale de la France)
Spontex EST UN PRODUIT VITOR

UNE PLAIE QU'IL FAUT PANSER D'URGENCE

32 MILLIARDS sont nécessaires

pour réparer, aménager moderniser les hôpitaux de France

LE Conseil des ministres vient de donner son accord sur un projet de réforme du système hospitalier actuellement en vigueur.

On sait que la gestion de l'Assistance publique de Paris a déjà provoqué les critiques qui ont amené le remplacement de l'ancien directeur de cette administration.

D'autres scandales ayant éclaté dans les hôpitaux de certaines villes de province, le gouvernement a été amené à envisager une réorganisation profonde de l'Assistance publique de Paris et une refonte totale de la structure administrative des hôpitaux.

M. Schneiter, ministre de la Santé publique, vient d'élaborer « un plan quinquennal » destiné à la réalisation d'un programme sanitaire portant sur la réorganisation complète des établissements hospitaliers.

Pour réparer, aménager, moderniser les hôpitaux de toute la France, 32 milliards sont nécessaires. En plus de la participation du ministère de la Santé publique, celles de la Sécurité sociale, des collectivités locales et des dommages de guerre sont envisagées. Ce n'est pas suffisant : le gouvernement pourrait distraire des 850 millions de dollars alloués à la France en 1949, par le plan Marshall, les 4 millions de dollars qui manquent à la réalisation de ce plan.

La loi du 21 décembre 1941

C'est toute la structure du système hospitalier qui fait l'objet du projet de loi sur lequel le Conseil des ministres a donné son accord mercredi dernier et qui sera incessamment discuté au Parlement. Il s'agit de remanier la loi du 21 décembre 1941 qui, déjà, tentait à recourir à une organisation hiérarchisée des hôpitaux. C'était le premier signe d'abandon de la politique du particularisme local. A l'image d'autres grands pays, l'Angleterre et la Tchécoslovaquie, par exemple, les efforts tendent à régionaliser tous les établissements de soins. Un pas est fait dans ce sens et M. Schneiter précise :

« La loi qui sera prochainement en discussion envisage la création d'un organisme nommé « Groupement hospitalier », siégeant auprès du préfet et du Conseil général et ayant pour tâche d'harmoniser, dans chaque département, les efforts d'équipement et le travail du corps médical. Les petits hôpitaux communaux seront surtout consacrés à des maternités, des hospices de vieillards et les services spécialisés déjà existants seront centralisés.

Achever les travaux

» Il faut adapter aux conditions exigées par la médecine moderne un armement hospitalier vieilli, démantelé par la guerre et doté d'une structure administrative désuète. Il n'est pas question de faire une politique de grands bâtisseurs d'hôpitaux — l'armement hospitalier actuel compte 190.000 lits, ce qui est suffisant — mais d'achever les travaux qui ont été interrompus pendant les hostilités : la Cité hospitalière de Lille, par exemple, va être terminée et sera le plus grand hôpital d'Europe. Certes, des hôpitaux ont été totalement sinistrés et sont à reconstruire : à Nantes, Saint-Nazaire, Toulon, Saint-Lô, Laon, Saint-Dié, Laigle, Brignoles, Maubeuge, Saint-Malo, Argentan. D'autres comportent des bâtiments impropres. Il convient aussi de mettre l'accent par priorité sur les hôpitaux de Paris dont le délabrement est inquiétant, mais des problèmes semblables se posent un peu partout.

Et le ministre conclut :

« Ces problèmes sont purement techniques, aucun élément d'appréciation politique ne peut y contredire. »

550.000 FRANCS DANS UN TAXI

Dans la journée d'hier, M. Alfred Hodiguet, chauffeur de taxi, a découvert sur la banquette de sa voiture un colis oublié par un client qu'il avait déposé boulevard de Strasbourg. Ce colis contenait 550.000 francs !

Le chauffeur l'a déposé dans un commissariat de police.

L'EXPOSITION DES PROVINCES FRANÇAISES est ouverte

M. Betholaud, ministre des Anciens combattants, M. Verlhomme, préfet de la Seine, des conseillers généraux, des conseillers municipaux et diverses délégations ont inauguré ce matin, à 11 heures, au cours la Reine, la « Foire-Exposition des Provinces françaises et de l'Union française » due à l'initiative de la Fédération nationale des Combattants et Prisonniers de guerre.

PAS DE CENTRALE ATOMIQUE

On dément formellement au Commissariat à l'énergie atomique l'information selon laquelle il serait question d'affecter une somme de six milliards de francs à la construction d'une « centrale atomique ».

Le 920 à l'heure l'a quelque peu défrisé, mais si peu...

Voici John Derry à sa descente d'avion hier à l'aérodrome de Cannes après son raid record Paris-Cannes en 45 minutes. C'est à peine s'il était dépeigné. Et sa bonne humeur était totale.

Enfuis du domicile paternel, à Perpignan

LE VOYAGE AU BOUT DU MONDE de quatre "navigateurs" J 3 se termine au large de Port-Vendres

...et par une magistrale paire de gifles

PERPIGNAN, 9 avril. (De notre corr. part.)

CHEZ les J3, l'esprit d'aventure n'est pas mort ! Jaloux sans doute des lauriers d'Alain Gerbault, deux jeunes gens et deux jeunes filles de Perpignan avaient décidé, dans le plus grand secret, de parcourir à leur tour le monde.

Ils s'enfuirent donc hier soir du domicile de leurs parents et, sur une frêle embarcation qu'ils subtilisèrent à Port-Vendres, prirent le large sans autre forme de procès.

— Et maintenant, le cap sur l'Algérie ! décida le « commandant » en herbe.

Las ! Au large du port le navire essuya sa première tempête. Ce fut aussi la dernière... Bientôt rejetés sur la côte, les navigateurs intrépides n'ont dû leur salut qu'aux pêcheurs de l'endroit, qui les ont recueillis à moitié morts de faim et de froid.

Les quatre jeunes gens ont été rendus à leurs foyers où quelques gifles bien appliquées leur ont donné à méditer sur les inconvénients qu'il y a, lorsqu'on est jeune et sans expérience, à tenter la lointaine aventure !

LES CINQ HOMMES DU « SOUVENIR-DU-REVE » ONT PÉRI EN MER

LA ROCHELLE, 9 avril (*de notre correspondant*). — Une moitié de coque, provenant du bateau à moteur *Souvenir-du-Rêve* qui avait quitté Rivedoux (île de Ré) le 6 avril, a été retrouvée au nord de l'île d'Aix.

Les cinq occupants du navire, Emile Burbet, patron de pêche, ses deux fils, Magloir et Gaston, âgés de 26 et 15 ans, ainsi qu'Eugène Girandeau, de la Flotte, 52 ans, et son fils Armand, 27 ans, sont considérés comme disparus.

LE MYSTERE du rapide 45 va s'épaississant

Elsa OLSEN a-t-elle été assassinée ?

(De notre envoyé spécial Georges ARQUE.)

ROMILLY, 9 avril.

LE mystère du rapide 45 s'épaissit. La jeune Norvégienne Elsa Olsen s'est-elle suicidée ? A-t-elle été victime d'une agression dans les lavabos du wagon de première classe d'où elle est tombée sur la voie ferrée, près de Nogent-sur-Seine, après avoir traversé la vitre ?

Il semble que, après l'autopsie que vient de pratiquer le docteur Subert, de Romilly-sur-Seine, les partisans du suicide, les gendarmes en particulier, aient marqué des points.

La victime, a déclaré le médecin, a succombé à une fracture du parietal due, évidemment, au choc consécutif à la chute du train et, s'il y a eu lutte, elle n'a laissé aucune trace sur le corps de la jeune fille.

C'est tout ce qu'a pu constater la praticien, avec toutefois ce complément physiologique : Elsa Olsen n'a, inconteslablement, jamais entretenu d'intrigue amoureuse sérieuse.

Dans ces conditions, il faudrait écarter l'hypothèse du drame passionnel, qu'il y eut crime ou suicide.

Le Parquet décidera

Que va décider le parquet de Troyes ? Il est attendu à Romilly-sur-Seine. Acceptera-t-il les conclusions du lieutenant Orignac, de l'adjudant Charpentier et du maréchal des logis chef Gervaise, de la gendarmerie de Nogent-sur-Seine, qui ont été appelés à prendre les premières mesures ?

Ou confiera-t-il la suite de l'enquête à la brigade mobile de Reims ? On le saura bientôt. Il serait évidem-

SUITE PAGE 3

Mlle Elsa OLSEN

ELLE EST VENUE DEVANT LA COUR AVEC SON BÉBÉ

CETTE femme, que défend Me Maurice Garçon, c'est Gabrielle Seurat, qui passe aux Assises pour avoir voulu tuer son amant, Robert Millot, petit paysan qui se refusait à l'épouser. De lui, elle eut un enfant, qu'elle a amené devant la cour et qu'il a fallu rapidement emporter tant il vagissait.

(Lire en page 3 le compte rendu d'audience de Maitrepierre.)

Un "fort Chabrol" en Suisse

Pendant toute la nuit, un forcené tient tête à la police

Après avoir abattu un agent et blessé un gendarme, il se suicide au moment d'être pris

LBERNE, 9 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — La Suisse vient d'avoir son fort Chabrol. Durant toute la nuit, à Porrentruy, un forcené a tenu en échec des forces de police armées de fusils-mitrailleurs. Pendant des heures, celles-ci durent procéder à un feu roulant pour s'approcher de la maison dans laquelle l'homme, un nommé Eugène Dobler, s'était retranché.

Cet Eugène Dobler, une immonde brute, terrorisait sa femme et ses deux filles. Hier soir, les malheureuses s'enfuirent et la police, une fois de plus, fut alertée.

Connaissant l'individu, les agents vinrent en force mais Dobler les accueillit à coups de mousqueton et, tout de suite, il y eut un tué, l'agent Riche, 30 ans, père de deux enfants, et un blessé grave, le gendarme Maillard.

Cependant Dobler tiraillait toujours par la fenêtre, au grand effroi de la foule qui s'était amassée, mais demeurait à bonne distance.

Deux gendarmes, dissimulés parmi les curieux, parvinrent à gagner une chambre voisine de celle où se tenait l'assassin, guettant l'occasion de l'arrêter.

Pour ne pas risquer inutilement de nouvelles vies, on fit alors appel à la brigade spécialisée de Berne qui dispose d'un matériel de gaz lacrymogènes. Elle arriva à Porrentruy vers minuit et ce fut le siège en règle de ce nouveau fort Chabrol.

Le forcené disposait de munitions et les trente-cinq hommes de la police, armés de fusils-mitrailleurs, durent procéder pendant des heures par feu roulant pour s'approcher de la maison.

Peu à peu l'investissement réussit. Vers 4 heures ce matin, la police était dans les escaliers.

A 4 h. 20, ils mitraillaient la porte qui volait en éclats et ils trouvaient le cadavre de Dobler. Celui-ci s'était suicidé. La pièce était jonchée de douilles de mousqueton.

Un enfant de 10 ans disparait à Juvisy

Le jeune Claude Demogue, âgé de 10 ans, a quitté depuis le 7 avril le domicile de ses parents, 5, avenue d'Alger, à Savigny-sur-Orge.

Depuis, aucune trace du jeune Claude n'a pu être retrouvée.

LE P.C. TIENT A MONTREUIL UN conseil de guerre à huis clos

La conférence nationale du parti communiste français s'est ouverte ce matin, à 9 heures, à la mairie de Montreuil.

M. Raymond Guyot, secrétaire général de la Fédération de la Seine a prononcé le discours d'ouverture. Puis, M. Léon Mauvais, secrétaire du parti, entouré de MM. Maurice Thorez, Jacques Duclos, André Marty et des membres du bureau politique et du Comité central du parti communiste, a donné lecture de son rapport.

Dans la première partie de ce document, l'orateur a analysé les résultats des élections cantonales qui, selon lui, « ont placé le parti communiste à la tête de tous les partis de France, mais l'ont frustré de nombreux sièges ».

La deuxième partie, la plus importante, est consacrée aux problèmes de la paix et au pacte Atlantique, que M. Léon Mauvais a qualifié notamment de « pacte d'agression et de tentative de réarmement de l'Allemagne ».

CAMBRIOLEURS ACROBATES au bureau de postes de la rue Poussin

D'audacieux cambrioleurs ont opéré, cette nuit, dans le bureau de poste 53, situé à l'angle des rues Poussin et Isabey, dans le 16e.

Après avoir grimpé le long de la gouttière et pratiqué une ouverture dans un volet de fer, ils se sont introduits par la fenêtre dans le bureau du receveur où se trouvent deux solides coffres-forts.

Malgré tous leurs efforts, ils ne réussirent pas à les percer. Ils se vengèrent alors sur deux colis qu'ils éventrèrent et sur deux autres qu'ils emportèrent. Ce fut tout leur butin...

ILIA EHRENBOURG est mal parti

MOSCOU, 9 avril. (U.P.) — Ilia Ehrenbourg, célèbre écrivain, journaliste et propagandiste soviétique, est à son tour l'objet de critiques officieuses : la revue littéraire « Octobre » lui reproche d'avoir donné, dans deux de ses derniers romans, « Le Second Jour » et « Sans prendre le temps de souffler », un tableau inexact de l'effort national d'industrialisation soviétique, en ne traduisant pas l'héroïsme et les mobiles idéologiques de la population de l'U.R.S.S.

« Ce ne sont pas, écrit la revue littéraire, des aventuriers et des spéculateurs qui ont construit le socialisme mais les éléments sains du peuple soviétique. Or Ehrenbourg a réussi à ne pas les remarquer... »

LANCEZ UNE ÉTOILE dans le ciel de Paris
Si vous entendez dans votre quartier, dans votre rue, dans votre cour une chanteuse, un chanteur ou un instrumentiste de talent CONSEILLEZ-LUI DE

Edith Piaf et Fredo Gardoni ont commencé comme ça !...

PRENDRE SA CHANCE, car dans quelques jours M. STOP révélera aux lecteurs de « Paris-presse - l'intransigeant », aux spectateurs des principales salles de Paris, aux auditeurs de la radio les vrais talents de la rue :

LES ÉTOILES DU PAVÉ

Samedi 9 avril, M. STOP donnera un louis d'or au gala Rhin et Danube

(Tous les détails en page 2.)

JULIETTE VERNEUIL FLEURIT LES QUAIS

Depuis que le printemps fait charrier des paillettes de soleil par la Seine et bourgeonner les arbres des quais, les mannequins de « JULIETTE VERNEUIL » ont pris l'habitude, entre le défilé du matin et celui de l'après-midi, d'aller manger un sandwich au bord de l'eau. Il leur suffit de descendre la rue du Bac, et celle qui aime les péniches observe les mariniers, celle qui aime les livres dévalise les caisses des bouquinistes, tandis qu'une autre pêche à la ligne. Ainsi les printaniers tailleurs de « JULIETTE VERNEUIL » donnent-ils, chaque jour, à ce coin de Paris, que hantent les jeunes intellectuels et les vieux académiciens, un charme d'élégance, qui s'assortit à merveille à l'élégance ambiante de l'un des plus beaux décors citadins qui soient au monde.

La TÉLÉVISION..oui !! mais...EN LOCATION
SANS DÉPENSES IMPORTANTES • SANS RISQUES
3 HEURES PAR JOUR DE CINÉMA PARLANT CHEZ VOUS
Installation et entretien gratuit à domicile

SERVICE DE PROPAGANDE POUR LA TÉLÉVISION FRANÇAISE
PALAIS DE LA T. S. F.
Face Métro MENILMONTANT
Ouvert tous les jours même Dimanche jusqu'à 20 h.

MADAME... 3 conseils par jour

Portez donc la cape Edwige Feuillère

Edwige Feuillère porte une cape en plissé soleil de Robert Piguet. C'est simple et sensationnel. Si vous trouvez que vous ressemblez à la vedette, si vous êtes grande et « allurée », adoptez-la. Si vous ne voulez pas acheter de tissu, mettez votre vieille jupe plissée sur vos épaules et voilà... Pour en faire une cape, vous devez libérer une couture, puis pincer dans un biais de taffetas le tour de taille qui devient le tour de cou, laissez deux pans pour faire un nœud coquin : c'est fini et c'est parfait...

Prenez votre tête à deux mains

Si vous ne possédez pas une grande technique du massage du visage, ne vous aventurez pas à triturer vos joues. Vous vous feriez plus de mal que de bien. Voici ce que vous pouvez faire, par contre, sans inconvénient : **savonnez** d'abord vos mains, recouvrez vos paumes de mousse de savon et savonnez ainsi, lentement, votre visage, avec l'intérieur de vos mains, qui valent le meilleur des gants de toilette...

A la table de Madame Pernelle

BANANES FRITES. — Eplucher les bananes. Fendez-les en deux dans le sens de la longueur et faites-les mariner pendant, au minimum quarante-cinq minutes dans du jus d'oranges. Poudrez de sucre et retournez les fruits de temps à autre pour qu'ils prennent bien le parfum. Pendant ce temps, avec un œuf, de la farine, un peu d'eau ou de lait, vous aurez préparé une pâte à beignets. Passez les demi-bananes une à une dans cette pâte et faites-les frire dans de l'huile bien chaude. Dressez-les sur une serviette posée sur un plat maintenu chaud à l'entrée du four poudrez de sucre et servez. C'est bon !

Probabilités du temps en France pour samedi 9 et dmanche 10 avril

Le temps sera généralement assez beau aujourd'hui et dimanche sur l'ensemble de la France.

Toutefois le ciel deviendra assez nuageux, dimanche soir, sur les côtes de la Bretagne et de l'Atlantique, où pourront avoir lieu de petites pluies.

Quelques brumes matinales se produiront dans le Centre, le Nord et le Nord-Est. Vent généralement faible, s'orientant au secteur sud dans l'Ouest du pays avec quelques coups de vent en Bretagne. Réchauffement progressif avec maximu compris entre 14 et 18 degrés.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Samedi après-midi. — L'enthousiasme tombera brusquement et fera place à un pessimisme destructeur. S'évader à tout prix de cette humeur funeste et demander à la lecture, au théâtre de la dissiper et de réveiller les énergies épuisées par une longue suite de décisions graves dont le résultat se fait attendre. Il viendra cependant avant l'été ; son bénéfice ne sera pas perdu.

Dimanche. — Ne pas attacher trop d'importance aux propos qui seront contrariés et accepter ce que le jour offrira, même si ce n'est pas conforme aux désirs ni à ce que l'amour pouvait attendre de ce jour de loisirs. Remettre à huitaine un plaisir qui, pour être différé, n'en sera que plus intense. Se méfier des accidents et ne pas garder rancune à ceux qui, sans le vouloir, auront blessé des sentiments légitimes. Offrir des fleurs bleues.

REFLETS de PARIS

Rudy HIRIGOYEN débute dans l'opérette

Ce minuscule chanteur (1 m. 60 environ) qui sussurait la romance à prouvé que, là comme ailleurs, tout était une affaire de volonté : en travaillant très dur, le « petit bonhomme » a acquis un volume vocal qui lui permet à présent d'interpréter « Le Pays du sourire » et de surmonter toutes les difficultés de cet ouvrage !

Hirigoyen manque encore d'aisance en scène, tombe facilement dans tous les pièges et ne sait pas « mater » son public. Cela viendra ! En attendant, il a appris à chanter, et c'est énorme ! Hier soir, sur la scène de la Gaîté-Lyrique, Rudy Hirigoyen a « donné son cœur » cinq fois, tant son grand air a eu de succès.

Sa partenaire, Madeleine Vernon, est fine et charmante. Mais que cette musique de Lehar sent donc le démodé ! — C. H.

Un film par jour

L'ECOLE BUISSONNIERE

Quel merveilleux bain de fraîcheur ! Sans crier gare, sans tambours ni trompettes, ces messieurs du corps enseignant débarquèrent ici, histoire de voir de près le « fou » et ses méthodes.

Le résultat fut conciuant. De Bernard Blier et des gamins, J.-P. Le Chanois a obtenu le maximum ; une telle apparence de vie qu'on y oublie le cinéma. Quel meilleur compliment peut-on lui faire ?

Bien entendu, le film a aussi ses défauts, en particulier une certaine grandiloquence et quelques lieux communs, surtout vers la fin. Mais on les oublie, tant « L'Ecole buissonnière » a de sincérité sans fard, tant elle fleure bon la terre provençale.

Ce n'est pas un « grrrand » film, c'est mieux : une œuvre humaine où le moindre détail prend (malgré lui) la valeur d'un symbole. Bravo ! Le Chanois. — Claude HERVIN.

200 ANS APRES MOLIERE ET HOLBERG VONT VOISINER

Lundi prochain 11 avril, en soirée au Théâtre de Paris, une soirée franco-danoise commémorera le deux centième anniversaire du Théâtre Royal de Copenhague.

Pour cet anniversaire, M. Jules Romains prononcera une allocution à laquelle succédera un spectacle de qualité comprenant Le Mariage forcé de Molière et Didier le Terrible de Holbert, l'un des plus importants dramaturges du répertoire classique danois.

Il convient de rappeler qu'en 1748, pour l'inauguration du Théâtre Royal de Copenhague, Molière et Holberg voisinaient déjà à l'affiche. En 1722, le premier théâtre, sous la direction du Français Magnon de Montaigu, donna L'Avare de Molière et Den Politiske Kandestœber de Holberg.

C'est ce brillant passé qu'une troupe de jeunes acteurs va commémorer lundi soir prochain.

LE BOIS QUI PLEURE, par Vicki BAUM

Hezekiel Bancroft, de Boston, a perdu tout son argent dans des spéculations sur le caoutchouc. Un soir de 1848 qu'il est ivre comme d'habitude, il rencontre, dans un bar, un banquier, Abe Wetherbee, à qui il s'efforce désespérément d'emprunter de l'argent...

M. BANCROFT avait repris son souffle : « Non, non, dit-il, vous n'allez pas m'échapper de la sorte, il nous faut arriver à une conclusion. Des erreurs, comme si n'en aviez pas commises vous-même, au cours de votre existence ! Hein, vous vous êtes trompé aussi... et plus d'une fois, et c'est de mon argent qu'il s'agissait.

— Oui, oui, Abe Wetherbee, si je me trouve aujourd'hui dans le ruisseau, c'est que vous m'y avez poussé. Souvenez-vous du jour où vous m'avez conseillé de placer tout mon argent disponible dans les actions de la Roxbury India Rubber Factory. C'était en 1835. Je ne l'oublierai jamais, le commencement de la fin, et vous en êtes responsable, vous et personne d'autre. Une erreur, n'est-ce pas ?

— C'était un bon tuyau à l'époque, dit Abe Wetherbee irrité. Tout le monde achetait des actions de caoutchouc cette année-là. Sur le marché, elles paraissaient les plus prometteuses. J'avais moi-même réalisé une assez jolie somme avec les dividendes, la première année.

— Oui, et vous savez ce qui est arrivé l'année suivante quand elles tombèrent à zéro, lorsque j'ai perdu jusqu'à mon dernier sou et que j'ai été obligé de vendre mon fonds, grâce à vous. Vous n'avez pas commis d'erreur alors avec vos saletés d'actions et vos conseils.

— Vous ne pouvez pas me rendre responsable de ce que vous vous y êtes accroché trop longtemps, rétorqua Abe. Et n'oubliez pas que 1837 a été une année de débâcle financière, non seulement à Boston, non seulement en Amérique mais dans le monde entier.

Bancroft se remémorait le passé : sa route était jalonnée de « si ». S'il n'avait pas spéculé sur le caoutchouc quand il fit son apparition sur le marché, si ce navire qui apportait ce premier chargement de chaussures de caoutchouc en Amérique avait coulé pendant son trajet entre le Brésil et Boston...

— Maudite soit la première paire de chaussures de caoutchouc sur laquelle nous avons jeté les yeux, dit-il enfin, sans colère, mais avec une certaine tristesse. Maudits l'homme qui les apporta et celui qui les vendit et celui qui les fabriqua !...

Quelle merveille cependant !

Il avait à peine vingt ans quand il avait vu cette première paire de chaussures et, maintenant qu'il approchait de la cinquantaine, il s'en souvenait comme si c'était hier. Comme elle avait fait courir, s'émerveiller et ronfler les bonnes gens de Boston, la première cargaison déchargée sur le quai du Commerce ! Elles étaient lourdes, ces chaussures, mais quelle merveille cependant ! Dorées et décorées, bourrées d'herbe sèche, elles semblaient plus étranges que tous les produits exotiques importés à Boston de tous les coins du monde.

D'abord on en avait ri, puis on s'aperçut qu'elles étaient plus imperméables que les cuirs les mieux graissés, et pouvaient se distendre et s'adapter à n'importe quel pied. Alors, les gens commencèrent à en acheter. Il y eut bientôt une telle demande de chaussures de caoutchouc que les bateaux n'arrivèrent plus à approvisionner le marché, car, malgré leur éclat et leur utilité, elles ne coûtaient pressque rien.

Bientôt, les fabricants eurent l'idée d'envoyer jusque dans les Amazones des modèles de chaussures d'une forme plus élégante. Ils firent venir ensuite du caoutchouc brut, matière nouvelle, curieuse, élastique, dont personne n'avait vu la pareille. Les bateaux en amenèrent d'énormes cargaisons, des balles de caoutchouc, des bouteilles de caoutchouc curieusement fa-

LE TABLIER OFFERT à Mme Bancroft ne collait pas ...mais il puait comme l'enfer

Et Goodyear cherchait désespérément à ravir à Hayward son secret de fabrication

çonnées que les fabricants débitèrent et traitèrent selon des procédés secrets, pour les jeter enfin sur le marché, sous formes de jolies chaussures élégantes et imperméables, de manteaux de pluie, de capes et de tabliers.

A l'époque, tout le monde se précipitait sur les actions des manufactures de caoutchouc pour participer aux bénéfices, alors que des fabriques surgissaient dans toute la Nouvelle-Angleterre : à Roxbury, à Chelsea, à Framingham, à Lynn, à Salem. C'est alors que M. Bancroft, et beaucoup d'autres avec lui, perdirent leur bel argent...

— Grand Dieu, Abe, vous souvenez-vous comme ça puait ? dit Bancroft d'un air absent et rêveur. Vous rappelez-vous cet été où tout le caoutchouc du pays s'est mis à fondre et puer comme rien au monde ? Et ce jour où nous étions partis à la pêche avec ces nouveaux pantalons imperméables dont nous étions si fiers ? Le soleil les avait si bien chauffés que nous ne pouvions plus les retirer et qu'ils nous collaient au postérieur. Vous souvenez-vous ces gens englués à leurs sièges et qui auraient pu y demeurer jusqu'à ce que la gomme ait entièrement fondu ? Et votre casquette, je vous vois encore, essayant de l'arracher de votre tête !

De l'argent... en fumée

— Oui, ça puait, Dieu de Dieu, comme ça puait, dit joyeusement Abe. Mais Heze, tu n'étais pas là quand ils ont brûlé pour vingt mille dollars de chaussures à Roxbury... Vingt mille paires de chaussures inutilisables qui avaient dû être jetées...

— Non, mais j'étais là quand ils ont fait flamber une autre cargaison, le 4 juillet. Un feu de joie, quel feu !... Voilà, me disais-je, ils brûlent mon bon argent, voilà où vont les milliers de dollars de mes actions de caoutchouc !

— Qui aurait pu croire alors que le caoutchouc retrouverait jamais sa valeur ?

— Vous ne l'avez pas pensé, vous ?

— Certainement pas. Personne ne le pensait d'ailleurs.

— Non, vous ne vous doutiez pas que le caoutchouc allait remonter, vous ne vous en doutiez pas, vous !

Tout à coup son poing s'abattit sur la table comme un maillet. « Mais vous auriez dû le savoir, maudit crétin ! hurla Bancroft dans une soudaine explosion alcoolique. C'était à vous de prévoir ce qui allait arriver, c'était votre métier de banquier de me protéger contre les pertes, mais vous ne le connaissiez pas, votre métier, vous ne saviez pas, vous ne pensiez pas ! Vous avez simplement foncé, tête baissée, et perdu mon bel argent, sombre vampire, imbécile borné ! »

M. Bancroft éprouva un énorme soulagement à sortir tout ce qu'il avait sur le cœur depuis si longtemps. Il avait conscience de faire un bruit terrible, et cela lui faisait plaisir, quoique sa propre voix lui paraissait venir de très loin. Mais quelqu'un le saisit au collet et le poussa vers la porte.

Une histoire d'imperméable !

Il arriva devant le temple au moment où les portes s'ouvraient et le troupeau des fidèles commençait à sortir.

— Pardon, Madame, dit Bancroft, après avoir, de son chapeau ruisselant, salué très courtoisement une dame entre deux âges, boudinée dans un imperméable, n'y a-t-il pas un culte ce soir ?

— Il y en avait un, mais il vient de finir, répondit poliment la dame, et elle continua sa route.

— Si vous permettez, Madame. Il n'est pas bon pour une dame de rentrer seule dans une nuit pareille. La pluie...

— Merci, je ne crains pas la pluie, j'ai un parapluie et mon manteau imperméable.

— Je vois, je vois, madame. Imperméable ? Mais j'en sais davantage sur les manteaux imperméables que n'importe qui d'autre dans cette ville. Je ne trouvais pour ainsi dire présent quand le caoutchouc imperméable est né. Avec votre permission je pourrais vous en conter sur votre manteau, et qui vous étonnerait...

Quand un homme est ivre, il vient un moment où il se trouve très seul, où il éprouve un besoin désespéré de communiquer amicalement avec quelqu'un. Alors il accostera quiconque se croisera sur sa route, il fera de n'importe quel passant le vase d'élection où déverser le trop-plein de ses sentiments. M. Bancroft avait atteint ce stade.

— Evidemment, madame, vous connaissez Woburn, bien sûr. Une toute petite ville, mes beaux-parents habitent là, et lorsque j'essuyai quelques revers... qui n'en a pas eu en 1837 ? Nous nous installâmes chez eux. Si seulement nous ne l'avions jamais fait, je n'aurais pas rencontré Charles Goodyear. C'est un petit bonhomme. Charley, avec un visage étroit et maigre, à l'air affamé. Mais c'étaient de braves gens, et que personne ne vienne vous dire le contraire, madame. » Comment peux-tu être assez fou pour leur prêter de l'argent », disait ma femme.

» Il venait du Connecticut, et ma femme n'aime pas les gens de cette région lointaine. Mais quand on l'écoutait, lui, on ne pouvait s'empêcher de croire tout ce qu'il disait. A l'entendre, la gomme élastique valait mieux que l'or et tous les trésors. Toujours vêtu de caoutchouc, de la tête aux pieds. Il disait qu'il lui fallait essayer ces vêtements pour voir s'ils ne collaient pas. C'était son dada, l'adhérence, comme il l'appelait. L'adhérence, madame !

» Eh bien ! ils collaient ces vêtements et l'odeur seule suffisait à vous faire fuir, surtout en été. S'il était parvenu à supprimer cette adhérence nous serions tous devenus riches. Eh bien ! il y avait ce type, ce Nathaniel Hayward ; il tenait une écurie de louage et un garage dans Federal Street ; lui aussi s'occupait tout le temps de caoutchouc.

» Il était venu de Lynn ou d'Easton où il avait essayé auparavant de fabriquer des objets de caoutchouc. Il s'était installé dans le vieux moulin sur la colline. Ce Hayward avait donné à ma femme, comme cadeau d'anniversaire, un joli tablier de caoutchouc, vert avec un liseré de velours, et qui ne collait pas. Il puait comme l'enfer, excusez mon langage, mais, madame, il ne collait pas. Il semblait que ce Hayward eût son procédé, son secret. Mais alors, en était-il de tous ceux qui travaillaient le caoutchouc...

Adapté, par Marcel Fortier, de l'ouvrage de Vicki Baum : The Weeping Wood. (Ed. Jean Malguenat.) Tous droits réservés, reproduction même partielle, interdite. Copyright 1949, by Paris-presse-l'intransigeant

LES SPECTACLES

THEATRES

Opéra, 20 h., Faust.
Opéra-Comique, 20 h. 15, Carmen.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h 45, Iphigénie en Aulide.
Comédie-Française (Salle Luxembourg) 20 h. 45, Aimer.
Alhambra, 20 h. 45, P. Dubost.
Ambassadeurs, 20 h. 50, La Soif.
Ambigu, 21 h., L'Immaculée.
Antoine, 20 h. 45, Les mains sales.
Atelier, 21 h., Le pain dur.
Athénée, 21 h., Knock.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Sébastien.
Capucines, 20 h. 45, La folle époque.
Chapiteau, 21 h., Mme de Falindor.
Ch.-de-Rochefort, 21 h., Jedermann; Les Arbres naims.
Châtelet, 20 h. 15, Auberge du cheval blanc.
Comédie-Champs-Elysées, 21 h., Ardèle ou la Marguerite.
Comédie-Wagram, 21 h., Interdit au public.
Daunou, 21 h., Ils ont vingt ans.
Etoile, 20 h. 45, Ignace (Fernandel).
Gaîté-Lyrique, 20 h. 45, Le Pays du sourire.
Gaîté-Montparnasse, 21 h., Quelques pas dans le clrage.
Gramont, 21 h., Baby Hamilton.
Grand-Guignol, 21 h., Bourreau d'enfants.
Gymnase, 21 h., Mlle Adélaïde.
Hébertot, 21 h., Fils de personne.
Humour, 20 h. 45, Altitude 3.200.
Huchette, 21 h., La fête noire.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Enfants d'Edouard.
Marigny, 20 h. 45, Partage de midi.
Mathurins, 21 h., Le mal joli.
Michel, 21 h., Champagne, cigarette et musc.
Michodière, 20 h. 45, Les œufs de l'autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales
Monceau, 21 h., Alexandrine.
Montparnasse-Baty, 21 h., Le figurant de la Gaîté.
Noctambules, 21 h., Marionnettes des Champs-Elysées.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Le sourire de la Joconde.
Palais-Royal, 21 h., Voyage à trois.
Porte-Saint-Martin, 21 h., Et moi, j'te dis qu'elle t'a fait de l'œil.
Potinière, 21 h., Nous avons tous fait la même chose.
Renaissance, 21 h., Orion le tueur.
Saint-Georges, 21 h., Une femme libre.
Sarah-Bernhardt, 20 h. 45, Et la police n'en savait rien.
Studio Champs-Elysées, 21 h., La tendre ennemie.
Théâtre Champs-Elysées, 21 h., Concert Jeunesse musicale de France.
Théâtre du Rire, 21 h., La poule aux œufs d'or.
Théâtre de Paris, 21 h., L'archipel Lenoir.
Variétés, 21 h., Le bouillant Achille.
Verlaine, 21 h., Loulou.
Vieux-Colombier, 20 h. 45, Lucienne et le boucher.

MUSIC-HALLS

A. B. C., 21 h., Edith Piaf.
Bobino, 21 h., M. Bourgogne.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris.
Central de la Chanson, 21 h., Roger Lucchesi, I. Hilda.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15 Feeries, Folies.
Mayol 21 h., Revue Nue-Look.
Tabarin, 21 h. 30, Danse; 22 h., Spectacle.
Th. du Rire, 21 h., Poule aux œufs d'or.

CHANSONNIERS

Cab. Noctambules, 21 h., Interdit aux Béotiens.
Cav République 21 h., Les Neuf Durs.
Coucou, 21 h., Les Casse... Paix.
Deux-Anes, 21 h., L'Ane est terrible.
Dix-Heures, 22 h., Rouge, Impair et manque.
Lune-Rousse, 21 h., Bleu... Plan, Rouge.
Th. Montmartre, 21 h. 30, 39°5 (P. Dac).

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 20 h. 45, Les Codreanos, Pipo et Rhum.
Medrano, 21 h., Ladoumègue, les Fratellini.

CINEMAS

Musée du Cinéma. La Terre.

FILMS FRANÇAIS

Astor, Le droit de l'enfant.
Bairac, Entre 11 heures et minuit.
Bonaparte, César.
Cinéran, Jo la Romance.
Demours, Le diable boiteux.
Empire, Le droit de l'enfant.
Ermitage, Guillemette Babin.
Français, Guillemette Babin.
Helder, Entre 11 heures et minuit.
Hollywood, L'Inconnu d'un soir.
Impérial, L'Inconnu d'un soir.
La Royale, Le Bal des pompiers.
Madeleine, Les Amants de Vérone.
Marignan, Manon.
Marivaux, Manon.
Max Linder, L'Ecole buissonnière.
Moulin-Rouge, L'Ecole buissonnière.
Normandie, L'Ecole buissonnière.
Olympia, Vire-Vent.
Périlte Palace, Le Diable boiteux.
Pagode, Les Inconnus dans la maison.
Plaza, Le droit de l'enfant.
Royal-Haussmann (Clichy), Le Bal des pompiers.
Royal-Haussmann (Méliès), Les 5 tulipes rouges.
Royal-Haussmann (Studio), La fille du puisatier.
Royal-Monceau, La route inconnue.
Royal-Passy, Les Parents terribles.
Scala, Entre 11 heures et minuit.
Studio du Faubourg-Montmartre, L'Inconnu d'un soir.
Studio Rivoli, Les parents terribles.
Studio Universel, Eternel retour.
Vivienne, Entre 11 heures et minuit.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Aubert-Palace, La Vérité n'a pas de frontière.
California, Nocturne.
Cinémonde, Un million clés en mains.
Cinévog, Allemagne, année zéro.
Demours : Les Forçats de la gloire.
Eldorado, Les Naufrageurs des Mers du Sud.
Gaumont-Palace, Trois Caballeros.
Gaumont-Théâtre, La Vérité n'a pas de frontière.
Images, Champion sans couronne.
Lynx, Bien faire et la séduire.
Michodière, Le Pays du Dauphin vert.
Midi-Minuit, Le combattant.
New-York, Appel de la forêt.
Palace, Filles en détresse.
Paramount, Les Naufrageurs des Mers du Sud.
Parisiana, La Flèche noire.
Radio-Ciné-Opéra, Champion sans couronne.
Rex, Trois Caballeros.
Ritz, Les Naufrageurs des Mers du Sud.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Oliver Twist.
Apollo, Le régiment des bagarreurs.
Artistic, Miracles au village.
Avenue, La reine des rebelles.
Boul' Mich', Miracle au village.
Biarritz, Hamlet.
Broadway, La griffe du passé.
Caméo, Bien faire et la séduire.
César, Tous les deux.
Ciné-Etoile, Soirs de Miami.
Ciné-Opéra, Abbott et Costello à Holywood.
Colisée, La Vérité n'a pas de frontière.
Delambre, Les ailes brûlées.
Elysées-Cinéma, Les Naufrageurs des Mers du Sud.
Gaîté-Rochechouart, Le bal des sirènes.
Les Vedettes, La reine des rebelles.
Lord Byron, Tendresse.
Marbeuf, Quelque part en Europe.
Monte-Carlo, O toi ma charmante !
Napoléon, Les Ailes brûlées.
Panthéon, Chasse tragique.
Paris, Bien faire et la séduire.
Portiques, Sang et volupté.
Reflets, L'Aigle des mers.
Studio Etoile, L'Honorable Angelina.
Studio Parmentier, Le Dybbouck.
Studio Parnasse, L'homme de mes rêves.
Studio Raspail, Prisonnier du passé.
Triomphe, La fille et le garçon.
Ursulines, La route au tabac.

LA RADIO

Vous pourrez écouter samedi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h. 20, Armand Bernard et son orchestre.
VARIETES. — 22 h. 15, l'Art et la Vie.
THEATRE. — 20 h. 30, « Six personnages en quête d'auteur », de Pirandello.

PROGRAMME PARISIEN

VARIETES. — 19 h., Ligne de beauté ; 20 h. 5, Les Gay Nineties: New-York 1900; 20 h. 35, La Ronde des Ondes : La Nuit du Disque ; 22 h., Jeunesse qui chante.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 19 h. 30, Orch. de Toulouse; 22 h., Cabaret dansant.
THEATRE. — 20 h., « Samson et Dalila », opéra de Saint-Saëns.

...et dimanche

PROGRAMME NATIONAL

EMISSION RELIGIEUSE. — 16 heures 30, Sermon de Carême, du R. P. Riquet.
MUSIQUE. — 17 h. 45, Concerts Lamoureux ; 22 h. 30, Musique de chambre.
VARIETES. — 7 h. 30, Flânerie du dimanche ; 11 h., Plaisir de la musique ; 12 h., Voyage sans départ ; 19 h. 35, Tour du monde autour d'une table ; 20 h. 30, Sélection ; 21 h. 20, Les Rois de la Nuit, hommage à Louis Delue.
THEATRE. — 13 h. 15, « Le Pain Dur », drame de Paul Claudel ; 15 h. 40, « Le Chalet », opéra-comique d'A. Adam ; 21 h., La Compagnie Madeleine Renaud-Jean-Louis Barrault.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 12 h., Camille Sauvage et son orch. ; 14 h. 30, Bernard Hilda et son orch. ; 18 h., Jazz 49 ; 21 h. 45, Jazz symphonique ; 22 h. 30, Le Club de l'Accordéon.
VARIETES. — 8 h., Disques; 9 h. 17, Le disque des auditeurs; 10 h. 30, Voulez-vous bien ne plus dormir ; 11 h., Le Parti d'en rire ; 11 h. 30, Le Magazine de la Radio ; 12 h. 50, Le Grenier de Montmartre ; 13 h. 35, La Kermesse aux chansons ; 14 h. 55, Sports et musique ; 19 h. 16, Comme le temps passe ; 20 h. 5, Tino Rossi ; 20 h. 20, Edith Piaf ; 20 h. 35, Changement de décor, avec Jean Nohain.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 7 h. 30, Orch. militaires ; 8 h. 32, Hier aussi... on dansait ; 12 h. 30, L'Amérique et sa musique ; 13 h. 5, Déjeuner en musique ; 16 h. 30, Thé dansant ; 21 h., Jeunes orchestres ; 0 h. 00, Musique douce et d'amour.
VARIETES. — 10 h., Le disque des auditeurs ; 11 h. 18, De tout un peu ; 14 h. 15, Critiques des disques ; 15 h. 40, Music-hall; 18 h., Sélection du film : « Bien faire et la séduire » ; 20 h. 30, Les musiciens du dimanche ; 22 h., Les Pieds Nickelés ; 23 h. 18, Cabaret.

STUDIO UNIVERSEL
31, av. de l'Opéra
ETERNEL RETOUR
de Jean Cocteau

MAYOL AUJOURD'HUI à 15 h. 1re Représentation
et TOUS les JOURS à 15 h. et 21 h.
DE LA SUPER REVUE NU... LOOK
20 vedettes - LES REINES DE BEAUTE
30 TABLEAUX SENSATIONNELS
FOU RIRE - CHARME - JEUNESSE
300 COSTUMES - UNE VISION FEERIQUE

Au PARNASSE
ROGER LUCCHESI
9, rue Delambre. - DAN. 81-52

CASINO DE PARIS
LES PLUS BELLES FEMMES DU MONDE
LE PLUS BEAUX NUS DE PARIS
SONT DANS LA NOUVELLE REVUE DES 100 MILLIONS
« EXCITING PARIS »

Tout Paris ne parle que de 39°5, le nouveau spectacle sensationnel du Théâtre Montmartre (Aux 3 Baudets), joué par une joyeuse équipe d'énergumènes. Il est prudent de louer. MON. 81-98 (64, bd de Clichy) ou toutes agences, SVP.

ATTENTION !
En raison du succès retentissant des
"NAUFRAGEURS DES MERS DU SUD"
LE PARAMOUNT ouvre ses portes à
MIDI

GAUMONT-REX PALACE
Un film de WALT DISNEY
LES TROIS CABALLEROS
EN TECHNICOLOR
RKO RADIO FILMS

A LA PORTE-ST-MARTIN - SAMEDI 9 AVRIL
A 21 h., PREMIERE A BUREAUX OUVERTS DE :
« ET MOI J'TE DIS QU'ELLE T'A FAIT D'L'ŒIL »
Le légendaire SUCCES de Maurice HENNEQUIN et Pierre VEBER
AVEC UNE JEUNE ET BRILLANTE DISTRIBUTION
C'EST UN IMMENSE ECLAT DE RIRE ! ! !

NORMANDIE • MAX LINDER • MOULIN-ROUGE

VERLAINE
ALICE FIELD
LOULOU
MAXIMILIENNE
Retransmis lundi P.-Inter 20 h.30
66, rue de Rochechouart

CIRQUE D'HIVER
UN FORMIDABLE PROGRAMME POUR LES FETES
3 NUMEROS de vedettes
ARRIVANT D'AMERIQUE (en exclusivité)
LES FAUVES
LA CAVALERIE
LES ELEPHANTS
Dimanche 2 mat. : 14 h., 17 h.
Jeudi, samedi, mat. à 15 heures
TOUS LES SOIRS, à 20 h. 45

COLORADO

Le dernier roman de Louis BROMFIELD

14. - Une triste fin de soirée...

DEPUIS longtemps déjà, le soleil s'était caché derrière le château. M. Chatsworthy, épuisé de fatigue et alourdi par la bière qu'on lui avait versée en quantité considérable, eu égard à son titre d'invité et d'étranger venant du Vieux Monde, était encore suffisamment lucide pour goûter l'incroyable beauté et la grandeur du spectacle qu'offraient le crépuscule et le coucher de soleil à Silver City.

Tout absorbé qu'il fut dans la contemplation de ce somptueux déclin du jour et de la splendeur de la nuit qui donnaient à la misérable ville une véritable beauté, il eut pourtant conscience que le piano s'était brusquement renforcé d'autres instruments.

Les membres de la fanfare, en effet, ramassant dans le tas, flûtes, fifres, pistons, trombones (et même un hélicon !) dissimulés derrière les palmiers du hall, avalent, l'un après l'autre, rejoint le groupe rassemblé autour du piano et une cacophonie générale s'était élevée, chacun faisant preuve, dans son ivresse, d'un art d'improvisation vraiment original.

Renversé en arrière, et la tête légèrement inclinée sur sa poitrine, M. Chatsworthy fut également conscient d'une présence, pourtant réservée et immobile, à côté d'Ellie May : celle de Mlle da Ponte, que ses admirateurs avaient peu à peu délaissée, pour se rapprocher du piano, les effets de la bière favorisant la musique, au détriment de la galanterie.

Elle semblait un peu lasse, mais elle se tenait droite et s'éventait distraitement. M. Chatsworthy, avec des facultés raleuies, essaya de cerner ses origines, ses pensées, et de percer l'espèce de mystère qui l'entourait. Elle paraissait trouver cette scène bruyante toute naturelle, aussi normale que lui avaient semblé conforme à l'ordre des choses les ovations indiscrètes qui l'avaient accueillie tout le long des rues de Silver City.

Vers 11 heures, un premier incident se produisit. Ce fut le joueur d'hélicon qui s'écroula de sa chaise, ivre mort, entortillé comme Laocoon dans les méandres de son instrument de cuivre. Puis, l'un après l'autre, chacun des membres de la fanfare et les invités — ceux qui n'étaient pas profondément endormis dans un coin — s'engagèrent péniblement et d'un pas hésitant, seuls ou en groupes tapageurs, dans la descente du château vers la ville.

A ce moment précis, M. Chatsworthy se rendit pleinement compte qu'en se hâtant il lui serait encore possible de gagner sa chambre par ses propres moyens. Il se leva et s'approcha de son hôtesse Ellie May qui, dans sa robe de taffetas fleuri, continuait à tenir son rôle de duchesse dans une garden-party.

Il parvint à dire : « Je ferai bien, je crois, d'aller m'étendre. »

Ellie May se leva et, avec son extraordinaire dignité de princesse consort, le conduisit, l'aidant à l'occasion, jusqu'à la belle chambre au vaste lit de noyer noir tout sculpté.

Quand elle l'eut laissé, et que la porte se fut refermée, il s'étendit sur le lit et presque instantanément sombra dans un profond sommeil.

Rachel, qui guettait par la fenêtre, s'aperçut à divers signes que la soirée s'achevait. Elle aida Eudora à retarder son lit, lui souhaita une bonne nuit et reparti vers la ville, pressée de relater les détails de la réception à ses parents.

Tandis que les invités s'éloignaient, une voiture partit à la porte cochère, vers laquelle P. J. lui-même conduisit Mlle da Ponte et le professeur, ce dernier, dans une bien triste état. Il les aida à monter et dit au cocher : « Au Grand Hôtel, Mme Sowers les attend. »

Une fois dans la voiture, le professeur, se penchant vers sa voisine, lui dit : « Eh bien ! ma chère, quelle soirée ! »

— Bien sûr, mais quel dommage que vous ne jouiiez pas tous les jours comme vous l'avez fait ce soir. »

Et ce fut au tour du professeur de se taire. Il soupira profondément et toute conversation cessa, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés au Grand Hôtel, où Mme Sowers attendait, tout ensommeillée, leur arrivée.

C'était une grande femme d'environ cinquante-cinq ans, anguleuse et comme taillée à l'emporte-pièce. Elle avait cette expression amère et désillusionnée qu'on remarque fréquemment chez les femmes, quand les mirages de l'amour se sont dissipés, et qu'elles se mettent à réaliser que le héros de leur vie, devenu un mari, n'est, en somme, bon qu'à se griser. C'était son cas, et M. Sowers, déjà, à ce moment même, ronflait à perdre haleine dans le lit conjugal.

Mme Sowers attendait depuis longtemps, debout, bien qu'engourdie et terriblement lasse, après les bagarres et les émotions de la journée, tout simplement parce que P. J. l'avait ordonné, et que les ordres de P. J. ne se discutaient jamais, car P. J., qui possédait presque tous les édifices de la ville, était également le propriétaire de l'immeuble que Mme Sowers gérait de façon fort lucrative. Le contrat qui les liait l'un à l'autre pouvait être rompu par lui quand il le voudrait ; et l'affaire était trop prospère pour risquer de la perdre.

Mme Sowers accueillit les nouveaux venus avec un semblant de cordialité et les conduisit à leur chambre respective, où leurs valises avaient été, au préalable, déposées.

Après leur avoir demandé s'ils désiraient quelque chose, elle leur souhaita une bonne nuit et les quitta, en proie à une légère appréhension, et, en même temps, au fond de son cœur, un peu attendrie, car sa riche expérience de ce que l'on pourrait appeler les épaves humaines, lui avait appris à juger les êtres et à épier, à première vue, les indices inquiétants.

La jeune fille était trop jeune et trop jolie, et l'homme était, sans erreur possible, le type classique du raté. Il n'inspirait pas surcroît. Elle fit tout son pour que leur séjour fût de courte durée et que ses craintes n'eussent pas le temps de se matérialiser. Elle savait que P.J. avait le goût de découvrir les « cons », et qu'il se livrerait à ce plaisir et l'exploiterait, plus ou moins longtemps, avant d'abandonner les malheureux (et même de les persécuter) dès qu'il aurait assez d'eux.

(A suivre).

(Tous droits réservés pour tous pays ; reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant » and Editions Stock.)

LA CRITIQUE DES LIVRES

par

GÉRARD BAUER

de l'Académie Goncourt

Le nouveau roman de Francis CARCO

"Morsure"

**M. Francis Carco dans son roman Morsure, retourne aux lieux qui lui sont chers, ceux de Montmartre et des mauvais garçons ; mais il y retourne comme en un rêve, et c'est l'attachante beauté de ce récit qui, sans cette particularité, pourrait paraître d'un pittoresque un peu rebattu. Depuis Jésus la Caille, le roman et le cinéma ont beaucoup repris les chemins où M. Francis Carco

Voici ce que signifient les accords de Washington :

❶ pour la France

❷ pour la Russie

❸ pour l'Allemagne

par Lionel DURAND

LA publication du communiqué des trois puissances occupantes à l'issue des entretiens Schuman - Bevin - Acheson à Washington inaugure un nouveau chapitre de l'histoire allemande. C'est la politique de co-responsabilité qui commence, ainsi que nous le laissions prévoir la semaine dernière. Pris dans son sens le plus large, l'accord complet réalisé par les trois ministres signifie ceci : pour encourager la formation d'une république fédérale de l'Allemagne de l'Ouest, les occupants ont revisé leur attitude en supprimant une grande partie des contrôles et des contraintes portant sur des questions de détail. On a voulu encourager la formation d'un Etat possédant de véritables pouvoirs, puisque le nouveau statut doit permettre « au peuple allemand de se gouverner lui-même démocratiquement ».

D'autre part, pour assurer la continuité d'une politique alliée concertée, il est prévu que les gouvernements militaires français, britannique et américain cesseront d'exister après la formation de la république fédérale allemande. L'importance de cet aspect des accords ne saurait être minimisée : il s'agit, en effet, d'assurer que, dans l'avenir, ceux qui seront responsables de la politique alliée en Allemagne appliqueront les décisions de leur gouvernement par le truchement des organismes civils qualifiés, c'est-à-dire les ministères des Affaires étrangères. Pour les postes de hauts commissaires en Allemagne, on mentionnait ici, hier soir, les noms de M. Robert Murphy (U.S.A.) et de M. André François-Poncet (France). On a connu, pendant ces dernières années, les difficultés soulevées par l'existence de deux interprétations d'une même politique pour chacune des puissances occupantes. Nous nous sommes émus de « l'attitude Clay », de même que le gouverneur militaire américain s'est ému de ce qu'il a appelé, lors de sa dernière visite à Paris, la « politique de Baden-Baden ».

Eléments d'appréciation

Pour juger de la valeur des accords tripartites, il convient d'en mesurer la portée vis-à-vis des Allemands, des Russes et en fonction de la sécurité française.

❶ POUR LES ALLEMANDS, **le communiqué de Washington est une sérieuse invitation à accélérer leurs efforts en vue de constituer un Etat, de reprendre une vie politique indépendante et de profiter pleinement des entreprises économiques collectives de l'Europe. Les mesures de contrôle qui leur seront imposées seront réduites à un minimum et tout indique que l'on compte davantage sur l'orientation future de leurs pensées que sur les méthodes pratiques destinées à restreindre leurs activités.** Il est désormais évident que l'on ne cherche plus à maintenir l'Allemagne dans un état de faiblesse qui, pour les Américains notamment, serait incompatible avec les intérêts économiques occidentaux. On cherche plutôt à déterminer le choix des Allemands dans la lutte d'influences qui divise l'Europe et le monde et à savoir, en fait, de qui ils seront les alliés.

❷ EN CE QUI CONCERNE LA RUSSIE, l'accord tripartite est évidemment justifié, dans l'esprit de ses auteurs, par le fait qu'il réalise, pour la première fois, une politique commune des puissances occidentales en Allemagne. Ce fait a de l'importance à un moment où le blocus existe, où l'Allemagne est coupée en deux. Il en aura encore davantage lorsque reprendront, avant l'été, croyons-nous, les conversations entre la France, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et l'Union soviétique. M. Schuman a déclaré hier soir que l'accord de Washington laissait la porte ouverte à une participation russe. Si Moscou décide de reprendre le contact ou si les « trois » prennent l'initiative d'une action diplomatique, un front commun des Occidentaux existera sur la question allemande. Cela semblerait diminuer les chances d'un accord avec Moscou, mais en dernière analyse, les milieux diplomatiques estiment qu'au contraire l'unité alliée est la seule garantie d'un accord efficace.

❸ ON DOIT SE DEMANDER si la nouvelle politique tripartite contribue ou non à la sécurité de la France vis-à-vis de l'Allemagne. Les fonctions des autorités alliées « deviendront essentiellement fonctions de surveillance ». Suffira-t-il de signer les accords établissant l'autorité internationale de la Ruhr, interdisant la fabrication de caoutchouc et de carburants synthétiques en Allemagne ? Nul ne saurait l'affirmer et si M. Schuman se déclare satisfait des accords de Washington, il serait prématuré pour lui de s'estimer rassuré.

Encore une fois, c'est dans l'application qu'il conviendra de juger les accords franco - anglo - américains. Ceux de Londres se sont révélés inopérants. Si les derniers efforts méritoires des trois ministres devaient être déviés de leurs buts essentiels, les accords de Washington deviendraient dangereux.

LES AMIS DE FRANCE
Av. de Lorraine, 65, VESINET (S.-O.), vs offrent des relations mondiales, cultur. philat., etc... NOTICE GRATIS c 1 timbre.

ESTOMAC
AIGREURS, BRULURES
GASTRITES
POUDRES DE COCK
Dépos. Visa N° 143. P 3016

A L'HOMME BIEN RASÉ ON RECONNAÎT Gillette

M. Robert SCHUMAN :

"Tout ce que nous avons fait à trois est la préparation de conversations à quatre"

La levée du blocus de Berlin reste la condition préalable d'un rapprochement avec Moscou

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

WASHINGTON, 9 avril (par câble).

LES accords de Washington peuvent être un premier pas vers le rapprochement russo-américain. Deux fois, hier, dans des conférences de presse, le ministre des Affaires étrangères français, M. Robert Schuman, et le secrétaire d'Etat des U.S.A., M. Dean Acheson, soulignèrent que ces accords étaient ouverts à tous.

« Tout ce que nous avons fait à trois est la préparation de conversations à quatre », a dit M. Schuman.

Jusqu'ici cependant, aucun contact officiel n'a eu lieu entre l'U.R.S.S. et les Etats-Unis. On souligne d'ailleurs qu'il ne saurait être question de conversations bilatérales entre Moscou et Washington.

Enfin, ainsi que l'ont souligné MM Schuman et Acheson, les négociations avec l'U.R.S.S. ne pourraient reprendre qu'une fois que le blocus de Berlin aurait été levé par les Russes.

Cependant, les milieux diplomatiques font remarquer qu'une fois que le gouvernement de l'Allemagne occidentale aura été établi et que le contrôle allié sera passé aux civils, il est possible que les événements soient plus forts que les hommes ; et il sera peut-être difficile d'empêcher longtemps les deux tronçons allemands de se ressouder, malgré les différences idéologiques entre l'Est et l'Ouest.

En ce qui concerne le droit de veto l'interprétation donnée hier par M. Dean Acheson ne confirme pas celle de M. Schuman. M. Acheson a fait remarquer que le statut d'occupation avait été rédigé en vue d'éviter toute possibilité de paralysie générale de l'organisme de contrôle allié.

Le secrétaire d'Etat a souligné d'autre part, que le vote, au sein du Conseil interallié, serait proportionnel aux dépenses d'occupation incombant à chaque pays, et qu'il aurait une certaine relation entre le droit de vote et les questions financières et les dépenses d'occupation. Cette déclaration donnerait la prépondérance absolue aux U. S. A. en matière économique, puisqu'ils paient, à eux seuls, les quatre cinquièmes environ des frais d'occupation.

De son côté, M. Schuman a précisé que le droit de « veto illimité » ne s'appliquerait pas à l'autorité internationale de contrôle de la Ruhr, ni à d'autres organismes économiques allemands.

Publication la semaine rochaine

LONDRES, 9 avril (A.F.P.). — Les termes des accords sur l'Allemagne occidentale seront communiqués aux chefs politique allemands vers le milieu de la semaine prochaine, dès que les gouverneurs militaires en auront pris connaissance.

DERNIÈRE HEURE DE L'ETRANGER

L'OURAGAN
En Allemagne

BERLIN. — L'ouragan a provoqué l'écroulement de plusieurs maisons déjà ruinées par les bombardements de la guerre. Quatre personnes, dont un enfant, ont été tuées et plus de cinquante blessées.

En Autriche

VIENNE. — Seize personnes ont été blessées au cours de la tempête qui a fait rage hier sur Vienne, et les pompiers ont effectué 125 sorties. Les rafales de vent ont atteint la vitesse de 120 km. à l'heure, menaçant d'abattre les immeubles endommagés par les bombardements aériens.

En Suisse

LAUSANNE. — De nombreux dégâts sont signalés du fait de la tempête : des lignes de chemin de fer sont obstruées par la chute de nombreux arbres et des trains arrêtés. A Zurich, un chaland a coulé. Un homme qui réparait son toit a été arraché et projeté au sol à vingt mètres de là.

BLOQUES PAR LES GLACES

LONDRES. — Bloqués par les glaces, onze membres d'une station météorologique britannique établie dans l'île de Stoningstone (Falklands), devront vivre isolés du reste du monde pendant les dix prochains mois. Ils disposent heureusement de vivres et ont bon moral.

LA NOTE A LA HONGRIE REJETEE

BUDAPEST. — La note de protestation que les gouvernements américain et britannique ont adressée à la Hongrie, à la Roumanie et à la Bulgarie, au sujet de l'emprisonnement du cardinal Mindszenty et de leur violation aux droits de l'homme, a été rejetée par le gouvernement hongrois.

INDESIRABLES

BERNE. — Le Conseil Fédéral a interdit au professeur Marcel Prenant, de la Sorbonne, et membre du comité central du parti communiste français, et à M. Pierre Cot, ancien ministre français de l'Air, de prendre la parole à Genève le 14 avril, sous les auspices du Comité romand de préparation du congrès mondial des partisans de la paix.

OFFENSIVE EN CHINE

NANKIN. — Les communistes ont déclenché une offensive contre les têtes de pont du Yang Tsé, sur un front de près de mille kilomètres. On prévoit une prochaine traversée du Yang Tsé.

CHEZ VOTRE CHAPELIER
un CHAPEAU
TIRARD
R. C. D.

QUAND POURRONS-NOUS OBTENIR L'AUTOMOBILE DE NOTRE CHOIX ?

Dans son numéro d'Avril, **l'Action Automobile** donne des précisions et des renseignements inédits sur les possibilités de livraison de nos grandes marques. On y trouve aussi le prix des voitures neuves et d'occasion et toutes les rubriques habituelles sur le sport, la technique et le tourisme. En vente dans tous les kiosques ou envoi contre 30 francs en timbres à **l'Action Automobile**, 65, avenue d'Iéna, Paris (16e). Abonnement un an : 12 numéros, 300 francs, par mandat, chèque ou C. P. 1845-02 Paris.

CACHET MIRIGA
CONTRE FIÈVRE, GRIPPE NÉVRALGIE, RHUMATISME DOULEURS MENSUELLES
VISA 618 P. 6301

BRESIL
Argentine
Départs de MARSEILLE
S/S MAUA.... le 30-4-49
CANTUARIA. le 28-5-49
Passagers 1re Classe
LLOYD BRASILEIRO P.N.
20, boulevard Montmartre, 20
PARIS - PROvence 91-05

UN RECORD FORMIDABLE !
Les 1/10e GUEULES CASSEES viennent de gagner
3 FOIS EN 1 MOIS
LE GROS LOT DE 15 MILLIONS
et ont distribué au total pour ces 3 tranches gagnantes
PLUS DE 102 MILLIONS
EXIGEZ-LES PARTOUT

ADENAUER s'est calmé... ...mais pas Schumacher

BONN, 9 avril (A.F.P.). — Le Dr. Adenauer, président de l'Assemblée parlementaire de Bonn, qui s'était lancé, récemment, dans des reproches à l'égard des Alliés occidentaux, et qui avait trouvé le mot : « Ce n'est pas le peuple allemand qui a capitulé, mais seulement la Wehrmacht », s'est visiblement calmé. Au sujet de l'accord de Washington, il a exprimé l'espoir que les socialistes se conformeraient aux recommandations alliées ..

Mais le chef de la social-démocratie, le Dr. Schumacher, est moins satisfait. « Nous n'avons pas la moindre envie de participer aux compromis qui nous sont actuellement proposés », a-t-il déclaré.

LE GENERAL REVERS AU CANADA

OTTAWA, 9 avril (A.F.P.). — Le général Revers, chef d'état-major général de l'armée française, arrivera au Canada le 13 avril pour une visite de trois jours.

LE GARDE DES SCEAUX s'adresse aux Parquets :

Décentralisation de l'action judiciaire
Travail plus efficace - Répression plus rigoureuse

CINQ importantes circulaires ont été adressées, ce matin, par M. Robert Lecourt,, ministre de la Justice, aux procureurs généraux et aux parquets de Paris et de province. Elles concernent la décentralisation de l'action judiciaire, la répression des infractions économiques, celle de la diffamation, celle des outrages aux bonnes mœurs par la voie du livre et la procédure des demandes de levée d'immunité parlementaire.

On sait déjà que ces textes visent, chacun dans son domaine, à accroître l'efficacité du travail des parquets, et à rendre plus rigoureuse la répression des délits dont on constate actuellement la fâcheuse extension.

Le premier de ces textes marque le désir de promouvoir une véritable déconcentration des responsabilités, qui a d'ailleurs été voulue par le législateur, mais que les usages avaient tendu à limiter. De cette autonomie de fonctionnement des ministères publics, dans le cadre que leur ont fixé les lois en vigueur, on peut attendre, précise-t-on, en haut lieu, un accroissement considérable de l'efficacité de l'appareil judiciaire.

D'une édition à l'autre...

Le temps qu'il fera :
DEMAIN

Brumes et brouillards locaux. Vent faible et variable. Température stationnaire.

■ 20 LITRES D'ESSENCE SERONT DISTRIBUES la semaine prochaine à tous les automobilistes. Des billets leur seront remis dans tous les débits de tabac sur présentation de leur carte grise.

LA TRADITIONNELLE FOIRE AU JAMBON du boulevard Richard-Lenoir a été inaugurée ce matin par le président du conseil municipal.

GASTON LEVEQUE, LE MEURTRIER présumé de M. Léon Kemler, le tailleur assassiné hier villa Léandre, a été inculpé d'homicide volontaire. Mais il continue à nier.

LE SAC A MAIN DE Mlle YVONNE DEMENGEOT, 1, square de Var, lui est arraché avec les 69 000 francs qu'il contenait.

UNE JEUNE FILLE, 23 ANS environ, tombe accidentellement dans la Seine, quai de la Mégisserie. Elle est repêchée par la brigade fluviale mais ne peut être ranimée : 1 m. 65, cheveux châtain clair, vêtue d'une jupe noire, blouse bleue et manteau gris à chevrons.

« MISS PUBLICITE » A ETE DESIGNEE, hier, dans un cabaret de l'Opéra. C'est un mannequin, Mlle Nicole Maury.

UN AGENT ARRETE RUE RAYMOND-LASSERAND. Christian V..., 17 ans et Pierre Mauduet, 76, rue Raymond-Lasserand, qui venaient d'attaquer une passante et de lui voler son sac.

POUR COMMEMORER L'ANNIVERSAIRE DE LA LIBERATION DES CAMPS, les déportés et internés déposeront une gerbe sur la tombe du soldat inconnu, le 11 avril. Rassemblement à 18 h. 15,, au métro « George-V ».

LE « N. C. 211 CORMORAN » a effectué, ce matin, son premier vol dans de bonnes conditions. L'avion, piloté par Dellys, a décollé de Villacoublay et s'est posé à Brétigny-sur-Orge après une heure cinq de vol.

LA GREVE DES EGOUTIERS CONTINUE

Les égoutiers parisiens, réunis en assemblée générale à la Bourse du Travail, ont décidé à l'unanimité de poursuivre le mouvement de grève, après avoir entendu le compte rendu de leur délégation qui avait été reçue ce matin au ministère des Finances.

Une nouvelle assemblée est convoquée lundi, à 9 h. 30.

Le procès de Gabrielle Seurat

(Compte rendu d'audience de MAITREPIERRE.)

ENCORE une femme qui tente de tuer son jeune amant pour l'empêcher de se marier, et qui d'ailleurs le manque. Seulement la victime d'aujourd'hui s'en tire à moins bon compte que celle d'hier : un rein éclaté, dont il a fallu lui faire l'ablation.

Gabrielle Seurat, de Tacconay (Nièvre) est plutôt bien notée ; fille d'officier supérieur, bachelière, infirmière du maquis, dactylographe chez un notaire parisien qui la voudrait voir acquittée pour la reprendre. Il n'en est pas moins vrai que pendant la captivité de son mari, prisonnier de guerre, elle a pris pour amant un petit paysan non bien moins noté qu'elle : Robert Millot, dont elle était l'aînée de dix ans. Le mari a divorcé. La femme est venue habiter Paris, où le jeune homme ne tarda pas à le retrouver, y venant à son tour préparer l'examen d'entrée à l'école des gardiens de la paix.

La liaison se confirma, non sans quelques à-coups. C'est ainsi que, pour se l'attacher plus sûrement, il arriva à Gabrielle Seurat de porter contre Millot une plainte en vol qui, d'ailleurs, n'eut pas de suite. Et, de temps à autre, ne trouvait-elle pas le besoin de menacer : « Je te descendrai ! », à quoi Millot répondait tranquillement : « On dit ça ! »

On le fait aussi. Et elle le fit prouva ce soir de mars de l'année dernière, où l'ayant mis en demeure de l'épouser, il répondit qu'il était fiancé ailleurs. Et comme elle lui annonçait qu'elle allait avoir un enfant de lui : « Fa fiancée, répondit-il, en a déjà un »

Sur le banc

Cet entretien de mauvais augure avait lieu sur un banc du parvis St-Gervais. Millot rentrait chez lui, rue de Bourg-Tourg. Elle le suivit. Dans le couloir de l'hôtel où il entrait elle lui logea, dans les reins, une balle de 6-35. Il a entendu, mais il n'a rien senti : il se retourne. Elle tire une seconde fois et el le manque.

Gabrielle Seurat a cru bon de se présenter à la Cour d'assise avec son poupon sur les bras, qu'il a fallu d'ailleurs emporter, à cause de ses vagissements désespérés.

Quant à regretter d'avoir estropié pour la vie son jeune amant, elle n'a certes pas la tête à cela.

Il est vrai que lui-même n'a pas l'air de lui en vouloir autrement. C'est un grand, beau garçon à l'accent morvandiau qui supporte en souriant les critiques prodiguées par Me Maurice Garçon. Il a d'ailleurs épousé sa fiancée et reconnu l'enfant qu'il avait d'elle.

Pour ce qui est de l'autre, il ne le renie pas « positivement ».

— Mais, dit-il, elle n'avait pas que moi comme amant.

LE MYSTÈRE DU RAPIDE PARIS-BALE

(Suite de la première page.)

ment désireux que rien, dans cette étrange mort, ne demeurât trouble.

Car c'est une étrange mort...

La victime, une jeune fille Norvégienne de 25 ans, Elsa Olsen, née à Rédigen et qui depuis son arrivée en France, en décembre dernier, était au service de M. Henri Martin, fils de l'ancien ministre et l'un des directeurs de la B.N.C.I., en qualité de bonne à tout faire.

Elle avait suivi, il y a huit jours, ses patrons, qui habitaient précédemment 110, rue Denfert-Rochereau, dans leur nouvel appartement, 5, rue Bonaparte. C'était de là qu'elle était partie, hier matin, vers 9 h. 15, sans avoir d'ailleurs expliqué les raisons de son départ. Et pourtant...

Un cadavre sur la voie...

Et pourtant, quelques heures après, à 15 h. 30, le corps de la jeune fille devait être découvert sur la voie ferrée Paris-Mulhouse, au kilomètre 115.030, entre les stations de Nogent-sur-Seine et de Marnay-sur-Seine. Elle était morte, le crâne enfoncé, une jambe brisée.

Que s'était-il produit ?

Voici les faits : le rapide 45 — Paris-Bâle-Zurich — qui avait quitté Paris à 12 h. 5, s'était arrêté quelques minutes en gare de Longueville, puis en gare de Nogent-sur-Seine. Rien d'anormal jusque-là. Mais, quelques minutes plus tard, à 13 h. 40, tandis que le convoi allait atteindre, à 110 kilomètres à l'heure, Marnay-sur-Seine, un choc alerta les voyageurs du wagon de première classe, placé en quatrième position derrière le fourgon de tête. Ceux-ci jugèrent qu'un fait insolite s'était produit. Ils prévinrent le chef de gare de Romilly-sur-Seine, le premier arrêt après Nogent. Un examen immédiat du wagon permit de constater que la vitre des lavabos avait été brisée et détruite presque totalement.

On pensa au choc d'un lourd objet contre le véhicule et des recherches, fractionnées par sections, furent entreprises à partir du kilomètre 115.030.

Bientôt, le chef de canton Denis, parti de Nogent, devait découvrir le cadavre de l'étudiante, dont le corps était allongé sur le ballast, les jambes reposant sur la voie 2 voisine.

Des débris de verre jonchaient la voie sur une cinquantaine de mètres de chaque côté du cadavre et à quinze mètres de celui-ci, dans le sens de la marche du train, le sac à main de la victime gisait grand ouvert. Le contenu était répandu sur le sol et c'est ainsi que put rapidement être identifiée la malheureuse.

Les éléments dont disposent les enquêteurs sont des plus minces. Le wagon de première classe ne contenait qu'assez peu de voyageurs. Aucun d'eux, pourtant, n'a pu apporter de renseignements précis. Aucun n'a aperçu la jeune fille. Il semble, on le verra d'après l'enquête que nous avons faite à la gare de l'Est, qu'elle soit montée en troisième classe.

L'examen du wagon, qui a été différé à son arrivée en gare de Langres et qui a été ramené ce matin par les messageries 1042 à Romilly à la disposition du Parquet, permettra-t-il de recueillir des indications intéressantes ? Il faut l'espérer. En attendant, on est bien obligé de s'en tenir aux hypothèses et de constater que chacune d'elles contient à la fois des impossibilités et des invraisemblances.

Un imbroglio

Disons d'abord que si l'on s'en tenait au « climat moral », on pourrait admettre un suicide. Selon les renseignements fournis aux enquêteurs par M. Henri Martin, Elsa Olson était une nerveuse. Mais il faut noter pourtant que jamais la jeune étudiante ne fit part à quiconque de son intention de se suicider.

Le voyage était préparé, puisqu'on a trouvé dans son sac à main une note manuscrite — écrite par qui ? — et indiquant à la voyageuse qu'elle devrait, pour obtenir un billet pour Zurich, s'adresser au guichet 32 de la gare de l'Est.

Il est à noter que son billet n'a pas été retrouvé et que, par contre, on a découvert sur la voie, de nombreux billets de banque français et étrangers.

Il n'y a donc pas eu vol ou du moins l'assassin, s'il existe, n'a pas eu la possibilité de voler, si on admettait que le vol aurait été le mobile du crime.

Hypothèses

Aussi les avis sont-ils partagés. Le Dr Longuet semble avoir une préférence pour la thèse du suicide. Certains enquêteurs pour celle du crime. Ils se basent sur le fait que le corps et la vitre des lavabos ont été projetés dans la même seconde sur la voie ferrée. On peut supposer, déclarent-ils, qu'un homme a lancé la malheureuse au travers de la vitre avec une grande violence. Ils ajoutent que la jeune fille, en cas de suicide, aurait d'abord brisé la vitre pour se lancer ensuite dans le vide et qu'entre les deux chutes il se serait obligatoirement écoulé un certain nombre de secondes.

Comment, dans ce cas, la porte des lavabos a-t-elle été retrouvée fermée ?

— L'assassin, en refermant cette porte violemment, a pu faire fonctionner le pêne, expliquent les enquêteurs. Mais il pouvait tout aussi bien disposer d'un « carré ».

Enfin, pour se suicider, la jeune fille aurait pu se jeter au travers de la fenêtre, mais elle aurait dû, pour cela, monter sur le couvercle de la cuvette. Or la cuvette n'est pas, dans le wagon en question, placée sous la fenêtre, mais de l'autre côté du réduit. Enfin, il eût été plus facile à Elsa de se jeter simplement par une portière. A moins, bien entendu, qu'il ne s'agisse d'un « coup de folie ». On en est là...

La thèse de l'accident est d'ores et déjà écartée.

Mais s'il y a eu un assassin, à quel moment a-t-il abordé la jeune fille ? Qu'est-il devenu après son coup ? A-t-il tranquillement poursuivi son voyage ?

Que de points d'interrogation !

On va entendre, évidemment, dans la journée, un ou deux voyageurs qui se sont fait connaître, ainsi que le contrôleur du train qui, jusqu'à présent, n'a pas été amené à faire la moindre déclaration.

Mais sans doute devra-t-on chercher la vérité dans les conditions d'existence de la jeune fille et dans ses secrets... s'ils existent. A moins qu'on envisage l'attaque soudaine d'un personnage n'ayant jamais eu aucune relation avec la jeune victime de ce drame plein de mystère.

G. A.

M. Henri Martin nous dit :

Il y a trois mois environ, ne pouvant pas trouver de bonne à Paris ni même en province, je fis passer une annonce dans un journal norvégien, demandant « une jeune fille désireuse d'apprendre le français tout en servant en même temps de femme de chambre ». Je reçus 12 réponses dont celle d'Elsa Olsen, qui arriva peu après en France.

Correcte, ponctuelle, Elsa donna à ma femme comme à moi-même entière satisfaction. Peu communicative, parlant à peine notre langue, j'ignore si elle était fait des relations depuis qu'elle était à notre service. Elle avait une sœur domiciliée à Zurich, avec laquelle elle devait correspondre. C'est probablement chez cette dernière qu'elle désirait se rendre en prenant le train gare de l'Est.

Hier matin, Elsa qui depuis la veille semblait en proie à une crise de dépression, nous annonça vers 9 h. 15 son intention de quitter notre domicile.

« Où voulez-vous aller ? lui demanda ma femme.

— J'ai 4.000 francs, je veux partir, lui répondit notre bonne, qui n'ajouta aucun commentaire. »

Quelques minutes plus tard, Elsa quitta la rue Bonaparte sans emporter de bagages.

M. Henri Martin s'est rendu à 10 h. au consulat norvégien, où il fit sa déclaration. C'est le consul qui apprendra par câble à la famille de la jeune fille la mort de cette dernière.

L'enquête gare de l'Est

La note manuscrite trouvée dans le sac d'Elsa Olsen indiquant à cette dernière qu'elle devait, pour obtenir un billet pour Zurich, s'adresser au guichet 32 gare de l'Est, semble pouvoir apporter un élément intéressant aux enquêteurs.

En effet, s'il n'existe pas un guichet 32 à cette gare, deux guichets, les 2 et 3, délivrent bien des billets internationaux. D'où probablement une confusion dans l'esprit de l'auteur de la note.

Or hier matin l'employé du guichet 2 a délivré, vers 10 h. 30, un billet de troisième classe pour Zurich à une jeune femme blonde d'une trentaine d'années, s'exprimant difficilement en français.

C'est le seul billet que cet employé a du reste vendu hier pour la Suisse.

Or la description de cette voyageuse correspond avec celle d'Elsa Olsen que nous a communiqué M. Martin.

Notons que l'employé du guichet 3 a bien vendu hier matin deux billets de première classe pour Zurich, mais, bien que ses souvenirs ne soient pas très précis, il croit avoir délivré ces deux billets à des personnes plus âgées que la Norvégienne.

PAQUES A LA BAULE
Le Castel Marie-Louise-Hôtel est ouvert. - (Tél. 20-61)
TENNIS - GOLF
LES HOTELS P. O. A.
PARIS - COTE D'AZUR
vous rappellent qu'ils sont toujours les meilleurs. Vous les trouverez du reste sur votre route en allant sur la Côte d'Azur pour les Fêtes de Pâques
OTTONI DE CHENONCEAUX
Réouverture à Pâques. - Tél. 9
L'HOSTELLERIE DE CLASSE ! ! !

DEAUVILLE
dans BEL IMMEUBLE près du Casino
A VENDRE
BEAUX APPARTEMENTS
1, 2 et 3 pièces. Tout confort
LIBRES de SUITE
PRIX TRES INTERESSANTS
S'adresser BERNARD LEVY Fils
24, avenue Friedland, PARIS

OFFICIERS MINISTERIELS
ET VENTES PAR ADJUDICATIONS

Vente au Palais de Justice, à Paris, le 28 avril 1949, à 14 heures, D'UNE PROPRIETE SISE A PARIS, **RUE BRANCION, n° 128**
Mise à Prix : 500.000 fr. S'adr. à Me PASSEZ, av., 7, rue Mont-Thabor.

Vente Palais Justice, à Paris, le 30 avril 1949, à 14 h. **TERRAIN à DEUIL** (S.-et-O.), 27, rue Victor-Hugo. Contce 529 m. 9. Libre. Mise à Px : 130.000 fr. S'adr. à Me Ribadeau-Dumas, avoué, 8, rue Saint-Florentin, à Paris. Mes Pérard et G. Bertin, avoués.

Vente Palais de Justice, à Paris, le samedi trente Avril 1949, à 14 h.
1° Maison de rappt à **Saint-Denis (Seine)** 102, Bd ANATOLE-FRANCE. Jardin. Contce totale : 358 m2 85. Rev. br. 68.000 f. env. M. à p. 500.000 f.
2° Maison de rappt à **Saint-Denis (Seine)** N° 96, Bd ANATOLE-FRANCE. Gd jardin. Cont. totale 623 m2 50 env. Rev.br.108.000 f.env M.à p. 1.000 000 f.
3° Maison de rappt à **Saint-Denis (Seine)** N° 94 prés.Bd Anat.-France, Terr. Cne tot.368 m2 env.+part pass.com.144 m2. Rev.br.: 67.000 f. env. M.à p.800.000 f. S'ad. à Me J. CHENAIN, av., 17, r. de la Bienfaisance, Paris, J. Constantin, Not.

PURE ET LÉGÈRE

Véritable fée des eaux, PERRIER apporte à notre organisme intoxiqué par les incessantes tribulations de la vie moderne, la détente et la pureté auxquelles il aspire. Le gaz naturel donne à PERRIER des vertus miraculeuses de légèreté et de digestibilité.

D'un coup de baguette magique un verre de PERRIER fera passer le repas le plus lourd et le plus copieux.

perrier
MINÉRALE GAZEUSE NATURELLE
l'eau qui fait... PSCHITT

EN DOUCE — QUELLE MOUSSE !

Très peu de savon Gibbs, beaucoup d'eau, et vous avez immédiatement une mousse abondante : quelle économie! De plus, cette mousse tient jusqu'au bout : quelle merveille ! Employez Gibbs dès aujourd'hui, vous vous raserez toujours en douceur.

se raser devient un plaisir avec GIBBS

savon à barbe au cold cream

Ravitaillement
LA RATION DE BEURRE DE MARS DOIT ETRE SERVIE A 430 FRANCS

A la suite de certaines difficultés éprouvées par des consommateurs pour se faire servir leur ration de beurre de mars, le Ravitaillement précise que cette ration doit être fournie intégralement au prix de 430 francs.

Ménagères, exigez votre beurre au prix habituel, la modification ne devant intervenir que plus tard.

DU 9 AU 18 AVRIL
se tiendra au Cours Albert-1er, l'Exposition des Provinces et de l'Union Françaises, organisée par la Fédération des Anciens Combattants Prisonniers de Guerre. Chaque association départementale d'amis P.G. présente les produits de sa région. On y fera des découvertes, car l'on sait depuis longtemps que le beurre de Bretagne est excellent et que les produits d'Afrique sont encore rares, sauf à l'Exposition du Cours Albert-1er.

Venez visiter l'Exposition des Provinces et de l'Union Françaises : vous passerez un moment agréable et vous ferez à la fois une bonne affaire et une bonne action

LA LEÇON DE CUISINE de "VÉGÉTALINE"
LA PATISSERIE « MAISON »

Rien n'est plus sympathique ni plus familial que la pâtisserie faite à la maison. Le gâteau de chez soi est savoureux, c'est un dessert économique et nourrissant.

Trois éléments de succès : pureté de la farine, fraîcheur des œufs et surtout qualité du corps gras. D'où la préférence des bonnes cuisinières pour l'emploi de « Végétaline » en pâtisserie. En voici quelques raisons :

Son origine végétale : la pulpe de la noix de coco, dont elle conserve intégralement pureté et blancheur.

Sa neutralité de goût : l'arome de chaque gâteau se développe sans gêne ni contrainte.

Sa conservation : elle peut attendre, même très longtemps, dans votre placard, le moment de régaler votre famille.

Sa facilité d'utilisation : chambrée 24 heures et travaillée sur la planche, pour le feuilletage notamment, ou fondue et mélangée, à la pâte pour d'autres préparations.

Son emploi économique : grasse à 100 pour 100, elle est d'un rendement inégalé, vous apporte le maximum de calories et est la moins chère à l'usage, car on en met moins.

Avec « Végétaline » vous réussirez : beignets, crêpes, sablés, feuilletages, biscuits, et tout le monde aura le sourire et dormira bien. Sa digestibilité proverbiale la fait recommander par les médecins depuis 50 ans.

« Végétaline » publiera bientôt de bonnes recettes de pâtisserie. Soyez prévoyante : profitez bien de vos répartitions pour acheter « Végétaline ». Vous serez remboursée en toile familiale.

Votre menu pour dimanche

Déjeuner : Thon et salade tomates avec mayonnaise Idéale Louit (1) ; lapin en gibelotte ; salade ; crème renversée. — *Dîner* : Potage taploca; poisson froid avec mayonnaise Louit (1) ; dessert.

(1) Révélation des Arts Ménagers 1949, la mayonnaise Louit en flacons est garantie à l'huile et aux œufs, comme vous la faites vous-même. Epiciers, charcutiers, crémiers.

La Foire internationale de Bruxelles
30 Avril - 15 Mai 1949

Organisée avec le concours du gouvernement belge, groupera cette année dans ses 31 sections, couvrant 90.000 m2, l'élite de l'industrie et de l'artisanat d'Europe et d'au delà des mers.

Renseignements et délivrance de la Carte de légitimation pour attribution de devises : à la Chambre de Commerce Belge, 174, bd Haussmann, Paris (8e) Tél. CARnot 44-87, et à l'Office des Chemins de Fer Belges, 14, rue du 4-Septembre à Paris-2e. Tél. : Richelieu 61-08.

SERVICE DES DOMAINES
Vente aux enchères, Etude de Me VIDECOQ, notaire, à Paris, 16, rue de Liège. - (Tél. TRI. 41-84). - Le 10 Mai 1949, à 14 heures 30
IMPORTANT IMMEUBLE
et FONDS D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE
pour l'achat, la vente, la fabrication, l'importation et le Montage de Tracteurs et de tout MATERIEL INDUSTRIEL et AGRICOLE
à Paris, 13, rue des Ecluses-Saint-Martin avec succursale à Alger, 153, rue Sadi-Carnot.
Un seul lot. - Mise à prix : 25.000.000 de francs.
Obligation pour l'amateur de présenter 20 jours au moins avant l'adjudication une demande d'agrément au Ministère de l'Industrie et du Commerce, Service Juridique et Financier, 2e Bureau, 15, av. d'Eylau, Paris (6e).
Pour tous renseignements, s'adresser à Me VIDECOQ, notaire, et Direction des Domaines, 9, rue de la Banque, à Paris. (Tél. CEN. 39-00).

Vitarette
CH. MOCHET TYPE CM
A MOTEUR 125cc 3 VITESSES
3 LITRES AU 100 KL. DEMANDEZ NOTICE
Sans permis de conduire
58 RUE ROQUE DE FILLOL PUTEAUX (Seine) Tél. LON. 07-25

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE

Le 8 avril 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 395.100 ex.

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

Trois rangs de fausses perles

Une nouvelle inédite de Suzanne NORMAND

HELENE soupira : la Croisette l'ennuyait. Dieu sait pourtant si elle était venue ici avec de bonnes intentions. Etre patiente, toujours de bonne humeur, tout trouver à son goût...

Mais est-ce sa faute si Cannes sue l'artifice et l'ennui ? Le ciel est bleu, la mer aussi, d'un bleu plus sombre, odieusement satiné, presque violet à l'horizon. Comme le mistral souffle, les vagues se rebroussent avec de petites crinières d'écume. Le vent joue de très près avec les palmiers : c'est le seul moment où les palmiers sont possibles. Des mouettes dansent au-dessus de l'eau, blanches, légères comme une lettre déchirée en mille morceaux. Peut-être aussi était-elle trop jolie pour accepter de la poste chercher mon courrier.

Cette histoire de poste restante déchaîna toutes sortes de réflexions. Hormis Claude et Claudine, ses amis, qui, pour l'heure, campaient au Canet, personne, à Paris, ne sait qu'Hélène est à Cannes. Qu'elle y habite le plus grand hôtel et qu'elle est en train d'y faire une expérience, d'où dépendra peut-être son avenir.

« L'expérience » s'est emmanchée de la façon suivante : Hélène, un jour, en a eu assez de ne jamais avoir le sou. Un point, c'est tout. Elle ne demandait pas mieux que de travailler, mais son travail n'arrivait pas à lui faire joindre les deux bouts. Peut-être avait-elle envie de trop de choses ?

— A propos, dit-elle tout haut, il faut que j'aille ne pas être bien habillée ? Qui dira les remous, les déconvenues, les convoitises, les révoltes, au terme desquels on décide un jour qu'en voilà assez, la poisse a suffisamment duré, et un beau jour, un banquier se trouve sur votre chemin.

C'est idiot, ça ressemble à un roman feuilleton, mais c'est ainsi. Un banquier avec une voiture longue comme ça, et tout plein de bons sentiments. Bons et beaux. A ne pas y croire. Oh ! il ne lui a pas mis le marché en main. C'est peut-être la première fois qu'il rencontre une femme qui se fiche de son argent ? Résultat : pour faire sa cour, il y est allé très prudemment. Avec une fille si bizarre, il fallait toujours être sur ses gardes. Au bout de plusieurs mois de promenades en voiture, de dîners désintéressés et d'amitié inexorablement respectueuse, il a profité des vacances pour risquer sa chance :

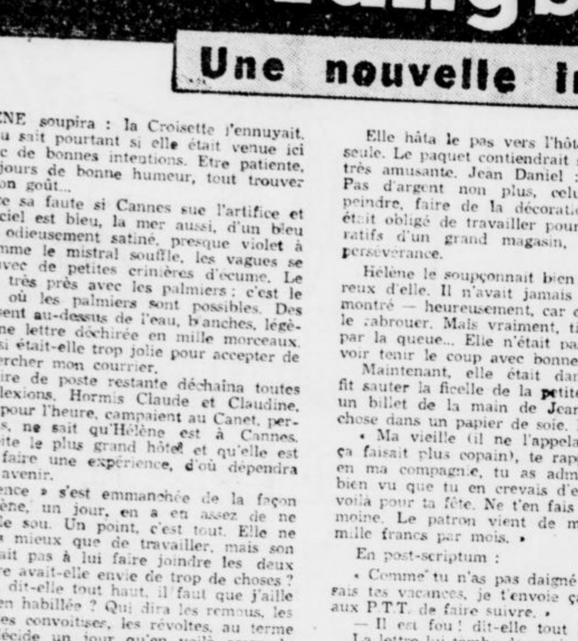
— Je vais à Cannes, je vous invite...

Et comme elle se cabrait, envahie de soupçons malveillants :

— Si vous voulez, nous ne logerons pas dans le même hôtel. Je ne veux pas que vous vous sentiez dans une situation fausse. J'ai confiance, vous finirez par m'aimer.

Après tout, pourquoi pas ? Quoique banquier, il n'est ni laid ni vieux. Il est un peu trop riche, mais il n'y peut rien. Du reste, cela a de bons côtés. Encore un peu de temps, cependant, et Hélène découvrirait la monotonie de la richesse.

Elle quitta le balcon, rentra dans sa chambre, et en passant devant la coiffeuse, jeta un coup d'œil à son maquillage...



...vrai... mon collier...

Sur le meuble, traînant à côté du peigne, elle prit un fil de perles. Le premier cadeau que le banquier avait osé lui faire. Voici quelques jours, c'était sa fête, la Sainte-Hélène. Elle ne pouvait tout de même pas lui interdire de lui souhaiter sa fête.

Elle agrafa le collier autour du cou. Le banquier avait pris garde que les perles fussent parfaites et assez petites, pour que l'on devinât immédiatement qu'elles étaient vraies. Hélène se regarda dans la glace :

— Voilà, je suis comme une poule, j'ai des perles...

Combien de femmes laisseraient échapper cette chance ? Car, enfin, c'est une chance : pas encore vieux, distingué... et des perles.

— C'est une chance, répéta-t-elle tout haut, sur un ton destiné à se convaincre, et sa houppe de cygne au bout des doigts. Mais cette constatation ne l'exaltait que médiocrement.

ELLE sortit, des lunettes noires sur les yeux, à cause du soleil, et se dirigea vers la poste. Comme elle traversait la rue d'Antibes, elle stoppa soudain. Au ras du trottoir, elle venait de reconnaître l'ineffable bagnole de Claude et Claudine, une jeep, acquise à bon compte et revêtue de bois, c'est-à-dire, comme ils disaient, carrossée de chalet suisse.

— On n'osait pas aller te voir dans ton palace, fringués comme on est...

Elle trouva qu'ils étaient très gentiment fringués, tous deux en shorts de toile marine, avec une pétite marinière ouverte et un sac au dos. Ces deux-là n'avaient jamais le sou non plus ; ils trouvaient pourtant le moyen d'être heureux et toujours gais.

— On reprend la route demain matin. Et toi, où en es-tu avec ton expérience ?

Hélène eut un geste vague :

— Il est très gentil...

— Mais ça ne suffit pas, dit Claudine d'un air entendu.

— Pourquoi ? Puisqu'il a du fric ? déclara Claude, du ton dégagé et un peu nostalgique de ceux qui n'en ont pas.

— C'est plus compliqué que ça, dit Hélène. Et même, plus ça va, plus c'est compliqué.

— En tout cas, dit Claude, nous, on file demain aux pâles aurores. On posera ici vers les sept heures du matin. Si ça te dit, on t'embarque. On remonte à Paris par petites journées.

— Je ne peux pas le plaquer comme ça ! murmura Hélène.

Elle leur serra la main, continua son chemin vers la poste. Au guichet, elle tendit sa carte d'identité, en échange de quoi la préposée lui remit deux ou trois lettres. Puis :

— Il y a un paquet, dit-elle. Si vous voulez bien signer...

Hélène, étonnée, reçut une petite boîte carrée, qui avait été adressée chez elle, à Paris, et qu'on avait fait suivre ici. Dans le coin, elle déchiffra le nom de l'expéditeur : Jean Daniel.

— Quelle plaisanterie me fait-il encore ?

Elle hâta le pas vers l'hôtel. Elle souriait toute seule. Le paquet contiendrait sûrement une surprise très amusante. Jean Daniel : son meilleur copain. Pas d'argent non plus, celui-là. Il aurait aimé peindre, faire de la décoration, mais sans fric, il était obligé de travailler pour le rayon Arts décoratifs d'un grand magasin, qui l'exploitait avec persévérance.

Hélène le soupçonnait bien d'être un peu amoureux d'elle. Il n'avait jamais rien dit, jamais rien montré — heureusement, car elle eût été navrée de le chabrouer. Mais vraiment, tirer à deux le diable par la queue... Elle n'était pas assez sûre de pouvoir tenir le coup avec bonne humeur.

Maintenant, elle était dans sa chambre. Elle fit sauter la ficelle de la petite boîte. A l'intérieur, un billet de la main de Jean Daniel, et quelque chose dans un papier de soie. Elle lut :

« Ma vieille (il ne l'appelait jamais autrement, ça faisait plus copain), te rappelles-tu ce jour où, en ma compagnie, tu as admiré ce collier ? J'ai bien vu que tu en crevais d'envie. Alors, tiens, le voilà pour ta fête. Ne t'en fais pas pour mon patrimoine. Le patron vient de m'augmenter de trois mille francs par mois. »

En post-scriptum :

« Comme tu n'as pas daigné me dire où tu passais tes vacances, je t'envoie ça chez toi, à charge aux P.T.T. de faire suivre. »

— Il est fou ! dit-elle tout haut.

La lettre lui tomba des mains. Nerveusement, elle défit le papier de soie. S'y trouvait un collier, qu'en effet elle se souvenait vaguement d'avoir admiré, dans la « boutique » d'un couturier célèbre. Un collier de grosses fausses perles, genre collier de chien : trois rangs avec un fermoir d'émeraude imitation. Bref, quelque chose de fastueusement importable. De ces choses devant lesquelles on s'exclame, on défaille de convoitise, et qui, si on a l'imprudence de les acquérir, se transforment en catastrophes.

Hélène dégrafa son collier de vraies perles et mit le nouvel arrivé à son cou. Avec son petit chemisier blanc, où l'autre tranchait à peine, celui-là avait un si drôle d'air, qu'elle se mit à sourire. C'était un collier pour femme sophistiquée — pas du tout pour elle, presque toujours habillée en sport. C'était touchant, un peu ridicule, c'était... et soudain son sourire grimaça. A la gorge, elle ressentit une bizarre petite souffrance, très aiguë. Les larmes, ma foi, qui prétendaient se frayer un passage. Ça y était, à présent, elles affleuraient aux paupières, elles coulaient sur les joues.

Assise devant la coiffeuse, Hélène se regardait pleurer. Elle pleurait sur elle-même, sur son « expérience », sur Jean Daniel, et ses témoignages d'amour. Des tas de choses jamais précisées lui assiégeaient confusément le cœur. Comment Jean Daniel s'était-il rappelé ce collier ? Au moins quatre mois de cela : le temps pour une femme d'oublier toutes ses convoitises.

« Ne t'en fais pas pour mon patrimoine, le patron m'a augmenté de trois mille francs. »

Trois mille francs, un peu moins de ce que dépenserait le banquier, tout à l'heure, pour la faire dîner.

Soudain, elle se rappela le prix du collier : au moins six mille francs.

— Eh bien ! ma vieille ! avait dit Jean Daniel, à ce moment-là.

Et voilà. Pendant qu'elle était ici, en train de faire son « expérience », c'est-à-dire, appelons les choses par leur nom, voir si ça pouvait coller avec un type riche, l'autre lui achetait un collier saugrenu, à coup de billets de mille soigneusement épargnés.

Frivole, mauvaise fille, sale bête, songea-t-elle dans un grand élan de clairvoyance vis-à-vis d'elle-même. Et tout d'un coup, avec rage :

— Et lui, cet idiot... ce que les hommes peuvent être bêtes ! Quel besoin aussi de venir me gâcher mon plaisir !...

Le téléphone se mit à sonner. Elle décrocha.

— Allo ! c'est vous, ma chérie ? Je suis en bas, puis-je monter ?

Les hommes dont on ne veut pas ne sont jamais en retard.

— Oui, cher ami, je vous attends...

Elle se redressa, tamponna ses yeux :

— Pourvu qu'il ne s'aperçoive de rien. Jean Daniel... idiot, va !

...Déjà, on frappait à la porte. Le banquier entra. Il vit les yeux rouges, le collier extravagant, négligea les premiers au profit du second. Son collier à lui gisait sur la coiffeuse. Il y eut un silence.

— Quelle camelote avez-vous donc au cou, ma chère ?

Et avec un sourire mortifié :

— Ce n'est vraiment pas la peine d'avoir de vraies perles...

— Quoi ! dit-elle, tout de suite rebroussée. En tout cas, c'est une camelote qui a coûté plus cher que votre collier.

— Vous ne maniez pas la plaisanterie légèrement, ma chérie.

Et lui, son argent, est-ce qu'il le maniait avec légèreté ?

— Et que vous est-il arrivé, pourquoi ces larmes ?

Si Jean Daniel avait été là, sans doute Hélène l'eût-elle battu avec une certaine ivresse. Cependant, elle s'entendit, presque malgré elle, prononcer d'étranges vérités :

— Je sais ce que je dis, affirma-t-elle : il y a des cas où six mille francs reviennent plus cher que soixante mille.

Obscurément, il sentait venir quelque orage, et il tenait à le détourner. Il ferait son possible pour y parvenir. Mais, tout de même, il tenait à marquer quelques points.

— Ce que je voulais dire, comprenez-moi, c'est que ce collier de chien ne va pas très bien avec votre chemisier...

— Les perles, non plus, ne vont pas, fit Hélène avec une douceur désarmante.

Elle s'assit. Le banquier restait debout, ne sachant pas très bien de quel côté allait tomber la foudre.

— Au moins, si vous me disiez ce que vous voulez...

— Le malheur, c'est que je ne veux rien.

Cette fille sans le sou, qui ne voulait rien, n'avait pas fini de l'étonner. Elle reprit :

— Tout est trop difficile, voyez-vous.

— Si vous m'aimiez, dit-il d'un ton encourageant, comme s'il s'agissait d'un exercice de haute école, vous ne trouveriez rien difficile.

— C'est surtout que je ne m'aime pas.

— Je ne m'aime pas, répéta-t-elle, avec le soulagement émerveillé d'avoir enfin trouvé le mot qu'il fallait.

— Ecoutez, ma chérie, dit-il, je vais vous laisser. Je crois que cela vaut mieux. Demain, je vous téléphonerai vers 10 heures, qu'en dites-vous ?

— Merci, dit Hélène avec effusion, vous comprenez tout.

Elle lui tendit sa main avec un soulagement sournois, et lui parti, elle s'étendit sur son lit. Jamais lit n'avait ressemblé autant à une barque à la dérive. Et le cœur donc...

Elle ferma les yeux, s'abandonna à un vague assoupissement.

QUELQUE PART dans le matin, la demie de 5 heures sonna. Hélène s'éveilla brusquement, consulta sa montre sur la table de chevet, et, sans transition, sauta sur ses pieds. Elle se jeta vers l'armoire, en sortit sa valise, et décrocha, pour les y entasser, ses quelques petites robes. Elle s'habilla enfin.

Sur la coiffeuse, comme elle cherchait un peigne, son regard tomba sur les deux colliers. Elle prit le faux, l'attacha à son cou. L'autre restait sur la table. Elle le tassa d'abord en boule, puis l'arrangea, joliment, en rond, comme dans une vitrine, bien en évidence.

Il était 7 heures moins le quart lorsqu'elle appela l'ascenseur. En bas, comme dans un film, elle passa la tête haute devant le portier ahuri, qui reprenait tout juste ses fonctions. Avait-il vu la valise ? En tout cas, il avait vu le collier, au-dessus du col du chemisier. Il ne dirait rien, il ne commenterait pas. Il connaissait le banquier. Pour lui, Hélène était la poule du banquier, et elle le plaquait. Ainsi va la vie. Ainsi raconte-t-on l'histoire.

Elle sortit. La Croisette était déserte, les palmiers, époussetés par la nuit, et le matin frais se levait sur la mer. Elle pressa le pas.

Rue d'Antibes, la jeep carrossée en châlet suisse s'apprêtait à démarrer.

— Attend encore un peu, disait Claudine, j'ai idée qu'Hélène va rappliquer.

— Penses-tu, rétorqua Claude, il a trop de fric.

— Je te dis que ça ne collera pas.

Là-dessus, Hélène surgit au tournant, sa valise à la main.

— Qui donc avait raison ? triompha Claudine.

Elle dégringola à terre, se précipita à la rencontre d'Hélène.

— Allons monte, on file.

— Tudieu, quel collier ! s'exclama Claude, qui, vraisemblablement, ne s'y connaissait pas plus en perles qu'en femmes, il ne se fiche pas de toi, ton banquier !...

ELLE avait traversé la France dans une carrosserie de haut luxe, qui engloutissait, sans heurts ni aléas, des kilomètres de bitume et consentait à s'arrêter seulement devant de pompeuses hostelleries.

Aujourd'hui, la même traversée, en sens inverse, s'effectuait sous le signe facétieux de la fantaisie et de l'imprévu. La route parcourue révélait des choses inconnues, qui s'appelaient : rivières, prés, clochers. En somme, une honnête petite jeep faisait courageusement son boulot, lequel consistait à remorquer jusqu'à Paris trois jeunes fous que n'obsédait aucun calcul kilométrique.

Hélène pensait déjà au coup de téléphone qu'elle donnerait à Jean Daniel en rentrant et au coussinet de velours, sur lequel elle coucherait en hommage cet importable collier, tendre témoin de ses erreurs et artisan insidieux de son « mea culpa ».

D'ailleurs, bien entendu, elle ne parlerait pas de l'autre. Ni de l'autre collier, ni de l'autre monsieur. Ce ne sont pas là des choses à répandre. Avec Jean Daniel, tout s'arrangerait très bien ; il ne posait pas de questions.

Evidemment, ayant envoyé le collier pour la Sainte-Hélène, le 18 août, il y avait bien trois semaines maintenant que, chaque jour, il devait escompter au moins une carte postale de remerciement. Mais avec lui, inutile de s'en faire. Elle a lâché Cannes, elle revient : cela lui paraît un remerciement sans réplique, le meilleur, le seul.

Quand la jeep l'eut précipitée avec sa valise devant la maison, elle eut franchi le seuil avec allégresse. La concierge lui apprit que du courrier l'attendait chez elle, et, par chance, la première enveloppe qu'elle aperçut portait l'écriture de Jean Daniel. Pauvre chou, il devait se demander ce qui advenait du collier ! Elle décacheta fiévreusement et lut :

« Ma vieille, pardon pour les fausses perles. Au lendemain du jour où je te les ai envoyées, j'ai appris qu'on t'avait vue rigoler dans un palace de Cannes avec un type à fric et à Cadillac. Là-dessus, je me suis trouvé si idiot que j'ai accepté de partir très loin, dans un patelin où, paraît-il, de hauts destins attendent les humbles décorateurs. Je ne t'en veux pas, tu sais, je comprends que tu préfères les vraies perles aux fausses ; mais, comme ça me fait un peu mal, j'aime mieux mettre les voiles. Parce que, je peux bien te le dire maintenant, ma petite Hélène, en ce qui te concerne, j'étais drôlement mordu... »

TOUTE LA VILLE M'EN PARLE... par

Max FAVALELLI

Hier soir quelques vedettes ont participé à l'hôtel Continental à un concours de cocktails. La consommation était gratuite. Ce qui explique la densité d'un public dont la turbulence s'accroissait de minute en minute et fut portée à son paroxysme lorsque le dessinateur Syro s'emparant par surprise du micro, au grand effroi des organisateurs, clama :

— Laissez-vous aller à vos instincts. Faites comme chez vous !

Le jury qui était présidé rituellement par M. de Fouquières, assisté du commodore Drouilly et de M. Devigne — un orfèvre en la matière — apprécia surtout le breuvage de José Zamova, dont le shaker contenait une boisson d'un vert semblable à celui de ses décors du Casino de Paris.

Mais la palme alla à Agnès Capri qui avait inventé un cocktail baptisé « Kravchenko » (moitié whisky, moitié vodka). Après en avoir absorbé trois verres, Paulette Dubost déclara, les yeux vagues :

— J'ai choisi l'ébriété !

Cependant le grand prix fut remporté par notre ami M. Stop avec une boisson qui comptait du bleu de méthylène et dont les vertus pharmaceutiques furent sans doute appréciées en cette ère de grippe.

Neuf maîtres chanteurs ont occupé hier pendant une heure une grande banque parisienne. Pour fêter son centième anniversaire la banque Lehideux avait convié les Compagnons de la Chanson à donner un concert à son personnel. Interrogé à l'issue de ce gala particulier, le caissier remarqua simplement :

— Ils ont du coffre.

Les gardiens du musée d'Art Moderne connaissent des heures d'angoisse et de perplexité. En effet le fameux bronze de Jacques Lipchitz, **Le Chant des Voyelles**, va quitter l'atelier du fondeur Hohwiller pour être installé quai de Tokio et ces braves gens seront contraints d'en expliquer le thème aux visiteurs du dimanche.

Grâce à la littérature noire, les libraires vivent la vie en rose. Ce sont avec les livres que l'on vend sous le manteau que l'on garnit le mieux ses poches. A cet égard, M. Jean Genêt est un auteur dont le faible tirage est une garantie de bon rendement. Voici les derniers cours de sa production : « Haute surveillance », 20.000 francs l'exemplaire ; « Notre-Dame des Fleurs, 1.800 francs ; « Journal d'un voleur », 20.000 francs ; « Querelle de Brest », 9.000 francs ; « La Galère (qui ne vogua que difficilement puisqu'on dut en sabor-der quarante exemplaires), 18.000 francs ; « Miracle de la rose », 5.000 francs, et « Condamné à mort », 8.000 francs.

Réunis autour d'une poularde, les treize éminents lettres qu constituent le jury du prix des Ambassadeurs ont fourchette en main, procédé à un premier tri parmi les ouvrages de l'année susceptibles de représenter dignement à l'étranger la pensée française. Vincent Muselli, Pierre Reverdy et Henri Bosco figurèrent parmi les miettes de ce festin dont, en définitive, Blaise Cendras et Raymond Aron furent les plats de résistance. Au dessert, les convives faillirent s'entrepoignarder à coups de couteau à fromage. Quelqu'un lança sur la nappe le nom de Marcel Aymé. Mais, après une joute courtoise, son roman « Uranus » fut déclaré impropre à la consommation extérieure. « Drôle de planète ! » disait, jadis, Mallarmé.

L'hélicoptère, qui n'est pas du tout, comme le prétend Jacques Prévert, un insecte hémiptère, qui fait son nid dans les aérodromes, sera-t-il le véhicule de l'avenir ? Le 28 avril, après avoir fait sa visite traditionnelle au Salon de l'Aviation, M. le président de la République quittera le Grand Palais pour se rendre sur l'esplanade des Invalides et donnera le départ au premier hélicoptère qui assurera régulièrement la liaison entre l'aérogare et Orly. Il sera d'autant plus attentif à cet envol que la passagère qui inaugurera ce service sera Mme Paul Auriol.

D'autre part, les photographes qui suivront cette année le Tour de France auront un hélicoptère à leur disposition et pourront assister aux arrivées sans risquer les embouteillages.

Le peintre Pougny n'était pas présent au vernissage de l'exposition de ses œuvres qui vient de s'ouvrir à New-York. Le directeur de la galerie, M. Knoedler, inquiet de cette abstention, sollicita une explication et reçut, en réponse, un câble : « Billy s'est refusé à prendre l'avion. »

Renseignements pris, Billy est le compagnon le plus fidèle de l'artiste. Un caniche qui ne supporte que les voyages en métro.

Puisque nous en sommes à la rubrique « spectacles », ouvrons notre carnet et voici la moisson de dernière heure.

Daisy Daix sera la vedette, le 25 mai de la nouvelle revue du Lido : « Bravo ». On y applaudira Ethel Smith, la célèbre organiste qui jouait le « Tito Tico » dans « Le Bal des Sirènes ». Le pape de l'existentialisme a annexé Rome : M. Jean-Paul Sartre a autorisé le théâtre Valle de jouer une version italienne des « Mains sales ». Les brouillards d'Elseneur ont envahi le ciel éclatant des Indes. En effet, le film « Hamlet » bat les records de recettes au Globe-Théâtre de Madras : 5.000 dollars pour la première semaine de projection. Maurice Chevalier chantera au théâtre des Champs-Elysées en 1950. Le chant du cygne, a-t-il spécifié.

La fortune tient souvent à un cheveu. Il y a deux ans, Charles Trenet entra au hasard d'une promenade chez un coiffeur de la rue des Petits-Champs et découvrit avec ravissement les coiffures réalisées par un artisan fort adroit, M. Jean Simon.

Quelques mois plus tard, M. Jean Simon trouva dans son courrier un sleeping pour Cannes. Il était convoqué par Rita Hayworth qui désirait, sur les conseils de Tranet, confier sa chevelure à ce Figaro inconnu. M. Jean Simon crut à une facétie. C'était fort sérieux. Et, accueilli par Jean Cocteau, Gabriel Arnaud, qui lui commanda une fausse barbe, et Mistinguett, il fut lancé le soir même et son invention de la « coiffure portative » fut adoptée par de nombreux artistes.

Le chanteur Roland Gerbeau, qui tourne actuellement à Hollywood « Les Enfants du bois de Vincennes », révéla à sa partenaire Dorothy Mac Guire, les avantages et les charmes de cette coiffure. Le résultat est que M. Jean Simon s'embarquera, dans un mois à destination des Etats-Unis avec dans sa poche, des frisettes, des bigoudis et un contrat. Il y a des gens qui sont nés coiffés...

KATHRYN GRAYSON EST A PARIS

La charmante vedette du « Burlesque à l'Opéra » et de « Escale à Hollywood » est arrivée, ce matin, à Paris, où elle ne restera que vingt-quatre heures, car elle doit débutr, le 11 avril, au Paladimum de Londres.

Roger DAL peut vous dire

SI VOUS ÊTES sentimental

JE vous propose, dans le tableau ci-dessous, douze « mots-clefs » (en caractères gras). Ces douze mots-clefs sont des « mots riches », c'est-à-dire qu'ils sont capables — en principe — d'évoquer de nombreuses idées différentes.

Les idées que mes mots-clefs peuvent évoquer je les ai placées à la suite (en caractères maigres). J'ai mis quatre idées pour chaque mot-clef.

Et maintenant il vous reste à choisir pour chacun des mots-clefs celui des quatre noms-idées qui vous paraît le plus proche.

Du choix de ces noms nous pourrons déduire ensemble (peut-être si vous êtes sentimental ou réaliste, matérialiste ou idéaliste.

MOTS-CLEFS	Barrez d'un trait de crayon, parmi les quatre noms, celui qui vous paraît « coller » le mieux avec chaque mot-clef			
	A	B	C	D
1. Trèfle	Prairie	Argent	Porte-bonheur	Carte à jouer
2. Eglise	Encens	Silence	Architecture	Communauté
3. Bleu	Sentiments	Drapeau	Teinture	Ciel
4. Werther	Ténor	Amour	Musique	Clair de lune
5. Vers	Elan	Vers de terre	Poésie	Ecole
6. Cœur	Sentiments	Triperie	Opération	Carte à jouer
7. Cire	Lettre	Roi	Abeilles	Parquet
8. Danse	Facilités de rapprochements	Tutu	Swing	Ballet
9. Lettre	Poste	Amour	Voyelle ou consonne	Mauvaise nouvelle
10. Tulle	Vent	Ennui	Toit	Gâteau
11. Crépuscule	Ciel rouge	Mort	Calme	Lendemain
12. Terre	Christophe Colomb	Champ cultivé	Géologie	Paysage

Marquez 3 points pour 1C, 2B, 3A, 4D, 5A, 6A, 7A, 8D, 9B, 10A, 11D, 12D.
Marquez 2 points pour 1A, 2A, 3D, 4B, 5C, 6D, 7B, 8B, 9D, 10C, 11C, 12A.
Marquez 1 point pour 1D, 2D, 3B, 4C, 5D, 6B, 7C, 8C, 9A, 10B, 11B, 12B.
Ne marquez rien pour 1B, 2C, 3C, 4A, 5B, 6C, 7D, 8A, 9C, 10D, 11A, 12C.
Comptez vos points.
Si vous avez plus de 30 points, vous êtes SENTIMENTAL.
Si vous avez entre 20 et 30 points, vous êtes IDEALISTE.
Entre 10 et 20 points, vous êtes REALISTE.
Si vous avez moins de 10 points, vous êtes MATERIALISTE.
Et voilà !

LA FOIRE COMMERCIALE DE NANTES

superbe témoignage de la renaissance de la région

De nouveaux palais ont été érigés pour abriter les 2.000 exposants

NANTES, 9 avril (de notre correspondant particulier). — La 17e Foire commerciale, installée pour quatorze jours au Champ-de-Mars, constitue un témoignage de la renaissance de Nantes, la grande ville martyre de l'Ouest.

Aucune de nos grandes foires précédentes n'a atteint l'ampleur de celle-ci où l'on compte plus de deux mille exposants de France et d'outre-mer. Outre le Grand Palais, terminé avant guerre, le palais de l'alimentation, celui de la mécanique et le pavillon de l'horticulture, on a construit un immense palais du commerce et de l'industrie qui a doublé pratiquement la surface couverte érigée en stands jusqu'alors dispersés en plein air.

L'Afrique du Nord est représentée par le pavillon de l'Office chérifien, de style mauresque, et les arts ménagers occupent toujours une place importante.

Le grand palais, comme les années passées, est réservé à l'art français sous ses multiples formes : décoration, ameublement, nouveautés, etc.

Les machines agricoles, les tracteurs sont rassemblées en nombre considérable sur la vaste esplanade d'où l'on accède à l'horticulture et à la culture maraîchère qui est une des grandes spécialités régionales.

Un village pour les vins

Pour les vins, muscadet et gros-plant, on a édifié un véritable petit bourg du pays nantais avec ses rues, où 26 communes de Sèvres et Maine et des cantons de la Loire présentent les meilleurs produits de leurs vignes. Le cidre et les galettes ne sont pas oubliés et le village breton, avec son clocher et son moulin, rappelle que Nantes et Rennes sont villes capitales de Bretagne.

Le programme de la Foire, qui se termine le 20 avril, comporte des journées « exposition d'aviculture, d'horticulture, d'apiculture, des concours de bovins des races nantaise, normande et Maine-Anjou, des races porcines, des vins et des eaux-de-vie de pays.

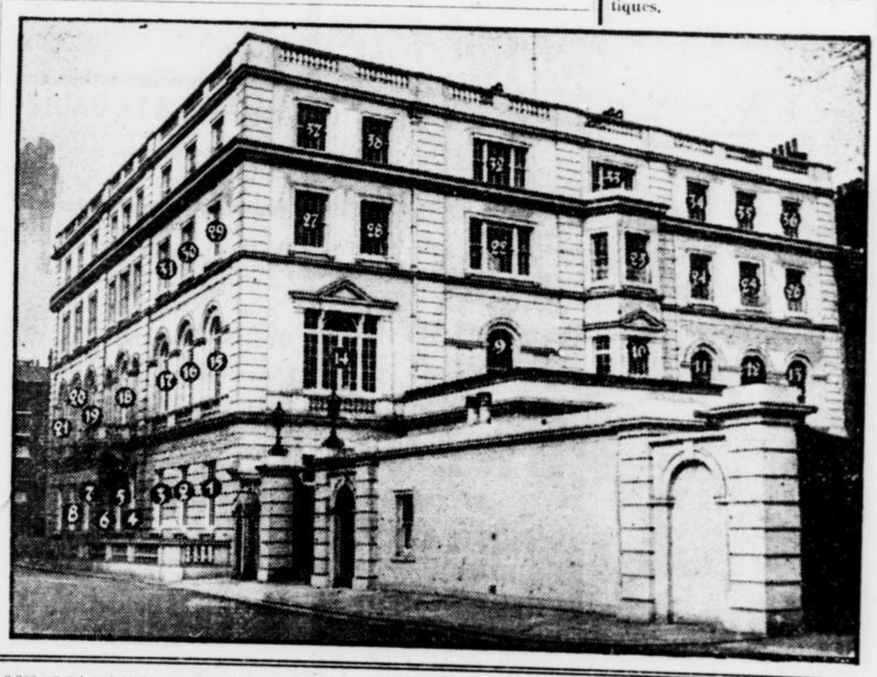
Ainsi, cette manifestation commerciale se montre digne de la grande région agricole, commerciale et industrielle dont l'activité faisait hier l'admiration de M. John Brown, délégué du plan Marshall, actuellement en visite à Nantes.

LE MINISTRE DE L'INDUSTRIE TCHECOSLOVAQUE blessé dans un accident

PRAGUE, 9 avril (A.F.P.). — Hier soir, une automobile, dans laquelle se trouvait M. Klément, ministre de l'Industrie tchécoslovaque, a été prise en écharpe par un train, à un passage à niveau de Sinice (Moravie). Le ministre a été grièvement blessé.

CHAUMIÈRE POUR CŒURS PRINCIERS

Clarence House, la nouvelle demeure de la princesse Elizabeth et du duc d'Edimbourg, sera bientôt prête à recevoir ses hôtes princiers. Ils vont emménager au début du mois de mai. La maison a été restaurée et modernisée (il n'y avait ni eau chaude, ni chauffage central). On procède aux derniers aménagements. C'est ainsi qu'un grillage vient d'être posé à la fenêtre qui sera celle du petit prince (marquée 23 sur notre photo). Nous avons indiqué sur le document que nous publions ci-dessus la disposition des appartements. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 désignent les fenêtres des salons d'apparat ; 9 la chambre à coucher ; 10, le boudoir de la princesse ; 11, la salle de bain ; 12 et 13, l'appartement du duc ; 14, 15, 16, 17, le salon ; 18, la salle à manger ; 22, la chambre de la nurse, miss Lightbody ; 23, la chambre du petit prince ; 24, 25, 26, la nursery ; 27, 28, 29, 30, 31, les chambres d'amis ; de 32 à 38, les bureaux du secrétariat de la princesse et du duc. Les fentres non marquées sont celles des chambres de domestiques.



Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire ou mandat poste au nom de M. Jean Heilmann.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : M. Jean Heilmann numéro 708.624. Paris. Veuillez spécifier au dos du talon service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois).

75 francs pour courrier pris à nos bureaux et 150 francs pour réexpédition du courrier.

Gardes d'enfants 200 fr

Je prendrais en pension 2 fillettes Air, Nourriture parf. 200 f. chsq Mme SOSTHENE, Colmery (Nièv.)

Travaux à façon 200 fr

Menuiserie agencement instal. rap. magasins appartements. RIO 80-87

Abat-jour en tous genres, façon décors au goût de nos clientes. 53, rue Rochechouart. TRU. 24-65

MODELISTE confection sr hommes fait modèles à domicile 40 à 52. Ecr. « Paris-presse » 212.

Patron peintre prix imbattable. Belliardo, 32, r. Boursault. Mar. 51-32

Peintur. papier. PAUL. Inv. 52-88

Photogr. acc. déposit. trav. amat. ERLICH. 26, rue des Gravilliers.

Dispos. qq. hres pr jour ch. trav. peinture et laquage ch. commerç. et particul. Ecr. PARIS-PRESSE 195

Gérances 300 fr

GERANT pr Alim. Gle 3 pièces. 96, r. Daniel-Casanova, Ivry-Seine

Représentations 500 fr

Demand. représent. Paris-Seine secteur Nord. Connais. bien textil. connaissant outillage. Se présenter : CETH. MAX. 45, avenue Emile-Zola, PARIS (15e).

Rep. connants HOM. et DAMES 25-30 a. sérieux, actifs bonne présent. pouvant voyager, sont demandés pour mise au courant par nos soins, vente facile. — Se présenter : EFA, 84, Boulevard Malesherbes.

HERAUT 18, rue de Lappe (11e) Carb. Rad. Stencils, dem. repts excl. Prov. Fixe 20.000 +10 0/0 Nouveau prés. Ecr. cur. rit.

Repr. actifs Allment. Paris, Seine Fourrier, 85, r. St-Lazare (3 à 6).

Import. Société plein essor fabrication Huiles industrielles recher un fournisseur commercial, 5 représentants tous vendeurs 1er ordre. Voiture exig. Fixe et commission. Ire lettre manuscrite avec photo à DUVAL, 82, av. Marceau, Paris-8e

Autos, Motos, Vélos 500 fr

● ACHATS

ACH. ttes voitures paiem. ste. 60, bd Hôpital. Gob. 05-67

ACH. ttes voit. paiement suite. 131, bd Diderot. Did. 87-87

● VENTES

Simca-5 berl. gd luxe imp. e.nve Part. 6, r. Barye-17e. Wag. 59-17

Part. propose à part CITROEN 11 Lég. tr bon état. DEF. 25-99

3 CITROEN PERFO 320

B.V. impec. 90. 201 coupé 75. Berliet 39 com. vre 11 cv cuib. 200.000 km. Perfect. Accords. Gal. 57-72

Ford 13 CV 38 cpé 280. MAI 27-75

SIMCA 5 fourg. 47 impecc. à enl. ver. LIT. 29-13.

Urg. à vd. cse déb. 402 cabriolet splend. 220. Baby Talbot cabriol. 230. Delahaye 18 cv. fauil. mot. bel état. 150.000. Prima-4 38 tr. bel. 170.000. Jeep av. remorq. tr. bel bas prix. S.E.V.R.A.G., 101, rue de Vaugirard. LITtré 48-00.

Part. vd Sim. 5 Roseng 38, 4 pl. 165. Geo. 51, Fbg Poissonnière.

A vdre SIMCA-8 occ. 6 pns b. état cabriolet 1942. 260.000. Pas 50-16

LINCOLN ZEPHIR parfait état à vendre 480.000. Tél. MIC. 12-07.

Simca-8 cam. 1949 sortant usine 30 km M. PIERRE. MAI. 36-68.

503 D. C. I. Px Argus. BEL. 00-90

A vend. Peugeot C.I. type 401 état mécanique parf. pneus neufs. Faire offre à L.T.S., 36, av. Opéra

V 8 Matford 13 cv. tr. b. ét. pns neufs, bas prix. LIT. 11-57.

DELAHAYE 1937, 12 CV. parfait état vendue cote Argus, GERMANAUX, 5, rue des Reculettes, PARIS (13e).

Superbe cabriolet Traction Avant 7 CV. CITROEN luxe. 240.000. Mme Carrington. ETO. 58-10.

TARIF INFERIEUR A ARGUS Delahaye 148 L. Fam. 46 état nf Simca 8 1947 état neuf, bs pns. Lancia Belna cuir t.b.ét. bs pns. 202. 1940, bon état, bons pneus T. A. Perfo 1940, b. ét. bs pns. Rugatis 57 tr. b. ét. pns neufs 150 h. 26, avenue Bosquet. INV. 54-62 OUVERT DIMANCHE MATIN.

MACK MR 14 Plateau ridelle métal. châssis cultivateur, moteur neuf, bons pneus. Marque 25, r. La Boétie. Ar. 06-76

Tracteur Av. Normale 38 b. ét. 275. 202 C.I. b. ét. 210.000. Ets J. Neubauer 6, Bd de la Somme-17e

Part. vd 15 CV CITROEN 39-40 parf. ét. méc. pns nfs peint. nve. SIREC. 50, r. Domrémy. GOB. 60-61

202 Peugeot ét. neuf p. partic. 25, av. Verdier, Montrouge.

Superbe COACH LANCIA Belna CANADIENNE SIMCA 5. 1948. Visibles samedi midi, dimanche. 6, rue de BELLOY, Paris (16e).

RENAULT KZ8 11 CV cond. int. PEUGEOT 203 cond. int. parf. état. TALBOT 11 CV 37, cond. int. HOTCHKISS 17 CV 38, carrosse pie décapot. neuve, grand luxe. DELAHAYE 20 CV 38 6 pl av. strap ANTEM, 45, rue Victor-Hugo à COURBEVOIE. Tél. DEF. 30-63.

Simca 8 48, Juva 48, Renault 4 cv 48, Citro 15/6, 11 Lég., 11 Norm., Cabr. 11 Lég., V8 Buick 38. Mercury 40, av. la Rose, à Boulogne.

Tracav. 48 DMA 47, ODEon 47-45

Vélo Solex, parf. état mécan. S'adr. après midi, 6, rue de la Paix.

Part. à part, Prima 4 Sport 1939 mécan. mie nve. 6 cvs LEC. 69-27

Part. vd sal. couch. décap. OPEL Olympia MOL. 10-33 apr. 18 h.

Part. vd 11 BL juill. 47, 270.000 41, rue Paquerettes, Alfortville.

BREACK FORD 13 CV LUXE. Int. cuir, dern. modèle, disp. à prof. 600. BARRIERE. 282, bd Voltaire

Moto 175 cc. exc. ét. 18, r. Fauvet

Citroën 11 BL 1946 parf. état. MIC. 32-39. 8, r. Liberté. 18e.

Pensions, Hôtels 500 fr

Quartier Latin, chambres av. c pension, prix modérés. Victoria Hôtel, 6, r. Tournefort. Por. 01-04

Cours Leç., Ecol. 500 fr

COMPtabilité essai gratis p. corresp. E.P.A. 4, r. Petits-Champs Gut. 44-44

Villégiatures 500 fr

Juin Oct. ch. Propriété confl. proxi rlv 5 ch. min. 30-40 km. Paris. LALANDE. - SUF. 55-87.

En scène pour l'avant-dernier acte de "COUPE"

LILLE-RACING finale probable

mais aussi pronostic osé...

...que le "STADE" et METZ espèrent bien renverser

● On a dit que le match de demi-finale de Lyon, où Lille et le Stade-Red Star seront en présence, était plus important que celui de Colombes, où les acteurs seront le Racing Club de Paris et Metz.

● C'est là parler pour ne rien dire, quand les quatre derniers clubs en course dans une compétition comme la Coupe de France font tous partie de la première division professionnelle.

● En effet, non seulement il faut aux équipes posséder une valeur certaine pour être parvenues à ce stade de l'épreuve, mais il est bien évident que leurs forces, malgré les moyens différents dont elles disposent, sont très proches les unes des autres.

● Et l'on doit considérer les deux matches de Lyon et de Paris sur le même pied d'égalité. D'autant plus qu'il n'est pas permis d'envisager que le vainqueur de Lyon sera celui de la finale !

● Lille, qui jouit cependant de la faveur des parieurs, présentera la formation puissante et complète qui lui a permis de détenir « la Coupe » depuis trois ans. Avec tous ses joueurs étoiles : Baratte, Vandooren, Prévost, Carré, Jadrezack, mais sans le petit Tempowski, que l'on sait alité avec une jambe fracturée.

● Or, aux cours des matches des huitièmes et des quarts de finale contre Rouen et Nice, c'est en grande partie à Tempowski que Lille dut ses victoires, et il est possible que le onze lillois souffre, à Lyon, de l'absence du petit Bolek, dont le sang-froid et la finesse dans les moments difficiles jouent un rôle efficace dans la production de son équipe.

● Mais, cependant, on a du mal à admettre que le onze du Stade-Red Star puisse bouter dehors le clogue lillois. Certes, son équipe est en progrès et elle a très bien supporté le départ de Carlsson. Mais son attaque n'a pas encore réussi à convaincre sous le rapport de l'efficacité. Et puis, sa défense n'est pas aussi hermétique qu'il faudrait, surtout dans un match de Coupe, où la moindre erreur peut influencer le résultat.

● Le Racing Club de Paris, pense-t-on généralement, a une tâche plus facile que celles de Lille et du Stade-Red Star. C'est faire bon marché de la qualité du onze de Metz, qui a, ne l'oublions pas, éliminé de haute lutte l'équipe cependant si coriace du Stade Rennais.

● Et puis encore, il est évident que le onze « ciel et blanc » n'a pas retrouvé la condition qui en fit la meilleure formation française en octobre et novembre et surtout qu'elle n'a pas retrouvé une efficacité qui la rendait irrésistible à ce moment.

● On dit aussi que le moral des équipiers de Lamy a sérieusement été atteint — au point qu'ils n'ont pas donné l'impression cette semaine, à l'entraînement, de préparer leur match contre Metz avec un évident désir de vaincre. Mais nous ne nous arrêterons pas plus longtemps qu'il ne convient sur des impressions. Au Racing, comme ailleurs, on sait l'importance d'une demi-finale de Coupe...

● Metz présentera sans doute l'équipe la plus forte au point de vue « moral ». Cependant les joueurs messins n'ont pas que la préoccupation de parvenir à la finale, que leur club n'a disputée qu'une fois en 1938. Ils ont à lutter ferme pour éviter la relégation en deuxième division, et, comme on le voit, leur tâche est difficile.

● Toutefois, avec leur cran habituel, les joueurs lorrains vont combattre, à Colombes, comme si leur vie dépendait du résultat de leur match contre le Racing. Leur allant, leur entrain, leur ténacité suffiront-ils pour éliminer le onze parisien ? Peut-être, mais nous prendrons garde de donner Metz comme favori de la rencontre, car son équipe doit être dominée sous les rapports technique et tactique.

par Lucien GAMBLIN

LILLE et le STADE se sont rencontrés au wagon-restaurant

Les deux demi-finalistes de Lyon, sont partis à midi 35 à la gare de Lyon, à midi trente cinq, à la gare de Lyon, où le public, toujours curieux quand il s'agit de vedettes, a pu admirer ses favoris.

En bons provinciaux, les Lillois étaient les premiers arrivés. Quand les Stadistes apparurent sur le quai, il y avait longtemps que les Nordistes étaient installés dans leur wagon de deuxième classe.

Arrivés les premiers, installés les premiers, à table les premiers, les Lillois (et surtout leurs supporters) voient un heureux présage à ces circonstances.

Ce n'est qu'au wagon-restaurant que les deux équipes se rencontièrent.

On affiche un sourire de circonstance mais qui cache néanmoins quelques inquiétudes. (Les Lillois ne doutent pas de la valeur de leurs adversaires). Au Stade, comme les jours précédents, la confiance est totale. MM. Beyer, Davidovitch, Rion et tous les joueurs attendent l'heure du match avec quiétude.

Abderrak, Favre, Lesie et Hon sont rayonnants. Le soleil revenu remplit d'aise le Marocain.

— Si le terrain est sec je retrouverai tous mes moyens, nous dit « Abdou ».

Hon, pour la première fois, sera opposé à Baratte.

— J'ai confiance, nous dit-il, car je tiens la grande forme en ce moment.

Côté lillois, beaucoup de gaieté également.

Sommerlynck, Baratte, Prévost, Strapp et Walter n'arrêtent pas de blaguer.

— Le match de Lyon ? Une rencontre comme les autres qu'il faudra gagner, nous disent-ils avec le sourire. A demain les choses sérieuses.

R. J.

« JE PEUX BATTRE COPPI » estime Schulte

MILAN. (Par téléphone.) — Arrivé dans la capitale lombarde, le champion du monde de poursuite, Gerit Schulte, s'est mis aussitôt en rapport avec les dirigeants du Vigorelli pour prendre connaissance des détails d'organisation.

« Je veux mettre tous les atouts dans mon jeu, nous a déclaré le Hollandais. Le 12 janvier dernier, j'ai perdu à Paris pour deux raisons : 1° j'étais grippé ; 2° j'avais mis 24×7 pour imiter Coppi au lieu de mon braquet habituel 27×8.

« Au Vigorelli, je l'ai toujours emporté, notamment deux fois sur Vito Orlelli qui a battu, à deux reprises Coppi.

« La piste est roulante et je crois sincèrement que je peux battre l'Italien. »

Bourson remplace Grizzetti

Le Racing a fait connaître la composition de son équipes pour Colombes : Vignal ; Arens, Salva ; Bourson, Lamy, Leduc ; Gabet, Nikolitch, Quenolle, Vaast et Morel.

Bourson, demi droit, a été préféré à la solution Delgado arrière et Arens demi.

En lever de rideau à Colombes

En lever de rideau du match Racing-Metz, le Racing présentera au public une exhibition de jeunes joueurs nés en 1936 et ayant moins de six mois de pratique.

Quatre équipes seront constituées. Deux matches de 20 minutes auront lieu et les deux vainqueurs joueront une finale de 20 minutes également.

Voici l'horaire : 13 h. 40 : 1re rencontre ; 14 h. : 2e rencontre ; 14 h. 25 : finale.

Belle et nette victoire de la Basse-Seine dans le 23e match à 8 de couple

Après un départ rapide et jusqu'au pont Alexandre-III, les deux très belles équipes de la Basse-Seine et de l'Encouragement se livrèrent un duel excessivement serré. Puis, petit à petit, finissant mieux dans l'eau, la Basse-Seine se détachait pour gagner finalement par quatre longueurs. Le temps du match, 13' 38" 2-5, n'est pas fameux, mais subit l'influence d'un très violent vent à la remonte.

RUIZ, k. o. devant LAURENT

LAUSANNE. — La réunion de boxe organisée, hier soir, au Splendit, a donné les résultats suivants :

Poids légers : Laurent bat Ruiz par k.-o., à la 4e reprise.

Poids moyens : Di Benedetto bat A. Schmitt par abandon à la 6e reprise.

CAILLOU incertain demain à Marseille

MARSEILLE. — Duhau est pessimiste en ce qui concerne Robert Caillou qui se ressent toujours de sa douleur à hauteur du trapèze.

— Ça va mieux, prétend Robert qui est passé entre les mains de Lapouderi, le masseur du treize national.

Mais les dirigeants treizistes ne sont pas du même avis que le brillant international basco-bordelais.

Le sort de Robert Caillou sera donc décidé à la dernière minute.

Au cas où il ne pourrait jouer, Guilhem serait placé à la mêlée, et Crespo glisserait au centre.

— Il veut mieux, dit en terme de conclusion l'entraîneur Duhau, avoir un homme valide de plus qu'un excellent joueur blessé, mais qu'il me faudrait sortir après dix minutes de jeu. — T. TEMPESTI.

A Buffalo les juniors Paris-presse l'intransigeant ...sont partout... sont

de FRANCE battent les GALLOIS par 8 à 5

Trois à quatre mille spectateurs sont venus à Buffalo pour le match France-Galles juniors.

Dans les tribunes, on note la présence de MM. Williams, président de la commission des juniors gallois, White, vice-président. Warrington, secrétaire, du côté britannique ; Lerou, Crabos, Jauréguy, Senmartin, Bédouret, Gounéau, Guilhem et de nombreux membres de la Fédération française de rugby, du côté français.

L'équipe galloise reste inchangée, mais si nos éléments restent les mêmes dans le « quinze » français, Save, de Tarbes, passe en troisième ligne, cependant que Soucasse devient troisième ligne centre et Cantoni (Carmaux) troisième ligne aile.

Le coup d'envoi est donné à 15 h. 30 par Clavière, pour la France.

D'entrée, les Gallois attaquent à la main, mais quelques excellents dégagements de l'arrière Vannier (Verdun) ramènent le jeu au centre du terrain.

Le même Vannier, quelques instants plus tard, s'échappe magnifiquement le long de la touche, recentre au pied, mais le ballon est cafouille.

L'ailier Canitrot déborde Stéphard, mais Best touche le premier. Les Français ne peuvent conserver leur avantage territorial, car ils repugnent à plaquer leurs adversaires, qui se signalent par des dribbles d'excellente facture.

L'ailier Lacraberie, touché à l'épaule, quitte le terrain mais rentre peu après.

Les Français affichent une nette supériorité territoriale.

Sur coup franc botté par Haget, la balle rebondit sur la barre transversale, Lacausse s'en empare, mais il est écroulé à un mètre de la ligne blanche.

D. James, chez les Gallois, Lacraberie de l'autre s'échappent tour à tour, mais tous les mouvements sont voués à l'échec par de trop nombreuses maladresses.

A LA MI-TEMPS : FRANCE, 0; GALLES, 0.

FINALEMENT FRANCE BAT GALLES par 8 à 5.

Poule de classement des XIII

A Lyon : Lyon bat Carpentras : 3 à 0.

A LA MI-TEMPS : TOULOUSE OLYMPIQUE, 18 ; BEZIERS, 5.

Mme GALIA offre une Coupe Jean-Galia

MARSEILLE. — *Mme Jean Galia a remis aux dirigeants de la Ligue une superbe coupe qui portera le nom de son regretté mari Jean Galia, ex-capitaine de l'équipe de France. Cette coupe sera remise, chaque année au gagnant du tournoi international.*

Ecosse bat Angleterre par 3 buts à 1

LONDRES. — En présence de 100.000 spectateurs, pour le tournoi britannique de football, l'Ecosse a battu l'Angleterre par trois buts à un. A la mi-temps, les Ecossais menaient par un but à zéro.

★ *Championnat de Paris (22e journée).* — A 15 h. 30, sur le terrain du club premier comme : Corbeil (8)-Pontoise (7) ; Vitry (6)-Poissy (1) ; P.U.C. (12)-Juvisy (2) ; Saint-Maur (5)-Nanterre (11) ; Stade Français (3)-Colombes (9). Montreuil et Enghien-Montmorency étant exempts.

Seulement de bonnes individualités

Il n'y avait pas foule à Buffalo pour ce France-Galles des jeunes. Et cependant l'envolée des trois-quarts des deux équipes dès le coup d'envoi donnait à ce match un attrait certes plus spectaculaire que n'en avait provoqué la rencontre des seniors le 28 mars dernier.

Ce qui valait la peine d'être vu...

Côté gallois, les demis Morgan et James, lançaient bien leur ligne d'attaque, les centres Renkes et Jones toutefois n'opéraient pas assez la soudure qui pouvait donner un résultat.

Echec, nous bien lancé par le Parisien Clavière, Haget se démarquait, servait Morelli, mais malheureusement se révélait maladroit. Mais quelle belle allure afficha le jeune ailier biterrois Canitrot lorsqu'il prit le Stephard pour manquer de peu l'essai. Et quel style afficha l'ouvreur gallois James plus incisif, plus vite que parut Glyn Davies à Colombes.

En mêlée, le talonnage de Smith donna plus souvent le ballon aux Gallois en première mi-temps, mais dans le jeu ouvert et à la touche nos avants firent partie plus égale. A cet endroit le Tarbais Save, le Catalan Roucariès, le Carmausin Cantoni, se mirent le plus en vue. Par contre notre demi de mêlée Belleville (Annecy) se montra très irrégulier dans la façon de diriger ses coups de pied en touche.

Géo VILLETAN.

PARIS s'écroule après la pause et LONDRES gagne : 23 à 16

(De notre corresp. spécial perm. JACQUELIN-CAUCHOIS.)

LONDRES (par téléphone). — Cette rencontre Paris-Londres, qui pour la première fois se joua dans la capitale britannique, a attiré plus de 6.000 spectateurs.

C'est réellement la preuve que le public londonien se passionne pour les rencontres franco-anglaises car, aujourd'hui, ne l'oublions pas, il y a à Wembley Ecosse-Angleterre qui est le match le plus important de l'année pour les supporters de la rose.

N'oublions pas non plus qu'il y a plus de 95.000 spectateurs dans les tribunes du stade olympique.

Le soleil a enfin fait son apparition et le vent, de son côté, semble vouloir tomber de plus en plus.

Dans les vestiaires, les nôtres se demandent si leurs lignes d'avants tiindra.

A 15 h. 15 précises, commence le match. Les Français jouent avec le vent. Les Anglais donnent le coup d'envoi. Zabjsky reçoit le ballon et lance immédiatement les trois quarts. L'attaque échoue sur Boulay. Les nôtres attaquent mais Desclaux manque le ballon, après une mauvaise passe de Duthen. Le ballon sort pour les Anglais en mêlée. Le trois quarts centre londonien Hepburn fait une superbe percée mais Cartou le plaque sec.

Dufau reçoit le ballon et fait une superbe percée qui gagnent trente mètres. Malheureusement, c'est un hors jeu. Puis, voici Desclaux qui, des 45 mètres, tente le drop ; le ballon tombe à 10 mètres des poteaux.

Voici encore Dufau qui perce du côté fermé et l'attaque échoue à quelques mètres de la ligne anglaise, mais une interception de Hepburn ramène le jeu dans les 22 m. français.

Nous sommes malheureusement battus en mêlée.

Enfin, le ballon sort pour la première fois chez nous et Dufau lance son ouverture à toute vitesse.

Le demi de mêlée anglais se fait plaquer et Desclaux tente le but des 45 mètres et réussit après un superbe coup de pied.

France : 3 ; Angleterre : 0.

Boulay marque

Très belle percée de Bourrier qui gagne trente mètres et Dufau prend le ballon, renvoie l'attaque et Boulay déborde et marque un magnifique essai entre les poteaux. Pardas réussit le but.

France : 8 ; Angleterre : 0.

Bourrier est malheureusement touché, mais cinq minutes après il revient sur le terrain.

Puis voici une attaque des Anglais assez confuse où le trois-quarts londonien Pritchard, profite de la confusion générale pour marquer en coin. Coutts manque la transformation.

Paris : 8 ; Londres : 3.

Porthault est le grand responsable de cet essai, car il s'est contenté de pousser son adversaire ; il est d'ailleurs le seul qui dans l'équipe ne plaque pas.

Encore Boulay

Et voici que Cartou à l'ouverture fait une percée extraordinaire. Boulay a suivi et marque en coin. Desclaux réussit une transformation très difficile.

France : 13 ; Angleterre : 3.

Coutts manque un coup franc facile. Bourrier, Pardas et Zabjecky sont déchaînés et gagnent trente mètres au pied. Toutefois, le demi d'ouverture anglais Harrison remasse le ballon et fait une contre-attaque qui ramène le jeu dans les vingt-deux français.

A LA MI-TEMPS : PARIS, 13 ; LONDRES, 3.

FINALEMENT LONDRES BAT PARIS par 23 à 16.

Vince Foster prochain adversaire probable de Ray Robinson

CHICAGO. — Le poids welter Vince Foster, principal prétendant au titre détenu actuellement par Ray Robinson, a été déclaré, hier soir, vainqueur aux points sur Chuck Taylor. Cette décision a été huée par une partie des spectateurs.

Ray Robinson assistait au match et Vince Foster est susceptible d'être son prochain adversaire après cette victoire.

Bertola battu à Chicago

CHICAGO. — Dans un match en dix reprises, le poids lourd noir de Chicago, Richard Hazen, a battu, hier soir, le champion d'Italie Enrico Bertola, par knock-out technique au huitième round.

SENFFTLEBEN a confiance

TOULON. — Les sprinters Gérardin et Senfftleben prennent au sérieux leur participation à la course de côte du Faron. Le premier, qui est déjà à pied d'œuvre, s'est essayé sur les rampes de la montagne toulonnaise.

Il n'a pas caché que c'était dur. Quant au deuxième, il pense réaliser une bonne performance.

— Ce n'est pas la première fois que je participe à ce genre d'épreuve. A Nézilinarden, en 1942, j'ai terminé, avec Gérardin dans les quatre premiers.

Ajoutons que Senfftleben prépare un matériel ultra léger. Le nouvel et dernier engagé pour l'épreuve est le Marseillais de Gribaldy. — GASTINEL.

148 finalistes rue de Pontoise

La « Médaille du nageur » a réuni 2.000 concurrents au cours de ses éliminatoires, et 148 finalistes disputeront demain après-midi, à 15 h., les finales de cette intéressante épreuve.

D'après les temps que l'on connaît les Hollandaises devraient être supérieures, mais Huguette Chalelx, au 100 m. nage libre, peut espérer tenir tête à ses rivales, Glimmerveen et Ladestein, et Jacqueline Vauvrey, en dos, s'intercaler entre T. Kriens et A. Andagt.

En brasse, par contre, malgré leurs gros progrès, il semble que Jacqueline Guyard et Monique Lebeau auront du mal à résister aux deux Néerlandaises Houtsraaf et Engelbrecht.

les courses

LONGCHAMP, le 10 avril, à 14 h.

PRIX DE BARBEVILLE

200.000 fr., 3.000 m.

102 PAT (R. Bertiglia) 56½
103 BALADOR (R. Poincelet) 55
106 GALLON (W. Johnstone) 55
107 RHODE ISLANDER (M. Loll.) 55
109 RAYON DE SOLEIL (J. Lau.) 55
110 PIVERT II (P. Blanc) 55
111 FILS DE FRANCE (Bernard). 53½
113 AMIGEL (G. Lequeux) 53½
114 SYEOTA (R. Carneaux) 53½

Fils de France vient de gagner très facilement à Maisons-Laffitte. Balador s'accommodera de la distance. Pat, Rhode Islander et Gallon représentent la forme d'obstacles. Pivert II et Rayon de Soleil valent une mention.

Je désigne : **FILS DE FRANCE** et **Pivert II** ; outsider : **Amigel.**

PRIX DE LA GROTTE

200.000 fr., 1.600 m.

201 STAR D'OR (L. Baldisseri) ... 54
204 MICA (A. Rabbe) 54
205 RHAZ EL MA (C. Larrieutort) 54
206 QUITTE OU DOUB. (Lolliér.) 54
207 ROSEMERRY (G. Lequeux) ... 54
208 RADIEUSE IX (P. Blanc) 54
209 MASCARADE III (L. Botten). 54
211 DOBROUDJA (J. Laumain) ... 54

Star d'Or, Mica restent sur un succès probant qui leur vaudra des partisans. Radieuse IX a bien couru pour sa rentrée. Rosemerry est dans le même cas. Quitte ou Double est à citer.

Je désigne : **MICA** et **Star d'Or** ; outsider : **Quitte ou Double.**

LA BOURSE

300.000 fr., 2.200 m.

302 PAWON (X.) dx 59½
303 DJEDDAH (R. Poincelet) 59½
304 TAMBOUR II (P. Blanc) 50
305 MEDIUM (G. Kimpe) 50
306 SARMENT (R. Brethès) 50

Djeddah fait sa rentrée. Il devra rendre dix-neuf livres à Tambour II, Médium et Sarment, qui viennent de gagner ou de se placer en tête.

Je désigne : **DJEDDAH** et **Médium** ; outsider : **Tambour II.**

PRIX JUIGNE

500.000 fr., 2.100 m.

401 LIGHT CAVALRY (G. Kimpe) 58
403 HIGHLANDER (E. Mantelet)... 58
404 CINNA (R. Bertiglia) 58
406 RANTZAU (M. Lolliéreu) 58
407 HUXLEY (R. Poincelet) 58
408 SHERE KHAN (C. Bouillon)... 58
409 PROTEE (F. Rochetti) 55
410 HEROVIC (R. Carneaux) 58
411 UKRANIUM (G. Kimpe) 58
412 PNOM PENH (M. Giovannelli) 58
413 POU VOLANT (X.) 58

PRIX DE FONTAINEBLEAU

300.000 fr., 2.000 m.

501 BEVERLY (J. Doyasbère) 58
502 HORNET (J. Doyasbère) 58
504 TARGHI (C. Maire) 58
504 MARVELL (R. Poincelet) 58
505 BAYARD III (W. Johnstone)... 56
508 ARLEQUIN V (M. Larraun) ... 54
509 SPHINX II (M. Lolliéreu) 54
511 SARMENT (R. Brethès) 54
512 BLUE PALACE (C. Jennings). 54
513 QUIXOTE (G. Kimpe) 56
514 NEWMARKET (H. Signoret)... 54
515 ROYAL EMP. (W. Johnstone) 54

Sarment peut opter pour cette épreuve. Targhi reste sur un succès. Marvell a fait ses preuves de qualité et il reçoit quatre livres de Beverly dont la chance n'est pas à négliger, malgré son top weight. Hornet, sur une forme ancienne, et Bayard III sont encore à citer.

Je désigne : **MARVELL** et **Targhi** ; outsider : **Beverly.**

PRIX DES EPINETTES

200.000 fr., 1.800 m.

601 FONTENAY (R. Brethès) 56
602 MANITOU (M. Lolliérou) 56
603 LIVRONAIS (C. Doumen) ... 56
605 BEVERLY (J. Doyasbère) 56
609 KRUSKER (H. Signoret) 54
611 GOOD LUCK (P. Blanc) 54

Manitou III est dans une forme exceptionnelle, mais Livronais et Good Luck sont très possibles à l'arrivée. Notons surtout Fontenay, qui, l'année dernière, s'est montré remarquable sur la distance.

Je désigne : **MANITOU III** et **Fontenay** ; outsider : **Good Luck.**

PRIX DE VILLERON

Handicap. 200.000 fr., 1.800 m.

701 ENF. D'AMOUR (Doyasb.) dx 59
703 MAGNESIUM (H. Signoret) ... 56½
706 ADAM (L. Heurteur) 56
707 BLUE DIAMOND (P. Blanc) 55½
708 CALVIL (R. Poincelet) 55
709 NASRUDIN (R. Bertiglia) ... 52½
710 TYR ROYAL (W. Johnstone). 53
711 L'OCEAN (M. Lolliéreu) 52
713 MASCARET II (G. Lequeux) 51½
714 PRECHI PRECHA (Rochetti). 50
715 LE ROITELET II (P.Blanc) dx. 49½
717 PLANÈTE (J. Ramel) 44½
718 SEDUCTEUR (A. Tucker) 44
719 FELZANI (P. Morio) 42

Le handicap peut réunir à l'arrivée Enfant d'Amour, top-weight, Blue Diamond, Tyr Royal, Préchi Précha et Planète, qui sont tout aussi près que possible les uns des autres sur leurs récentes tentatives. Calvil, L'Océan sont des outsiders possibles.

Je désigne : **TYR ROYAL** et **Préchi Précha** ; outsider : **Planète.**

RÉSULTATS DE VINCENNES

PRIX DE FOIX

1. Tourtebu (R. Bala) (109) ..... G. 35
2. Vaiéga (M. M. Gougeon) (108) P. 13
3. Utrio (R. Bégou) (104) ..... P. 15

Temps : 3'29"8/10, 3'31"2/10, 3'31" 3/10. — Réduction km. : 1'25"2/10, N. pl. : 101, 102, 103, 107, 109, 111.

PRIX DE BAZAS

1. Cybillos B (E. Neveux) (213) G. 135
2. Uniforme (J. Chrétien) (508) P. 32
3. Abzac (R.-C. Simonard) (504) P. 12

Temps : 4'1"2/10, 4'1"5/10, 4'2" — Réduction km. : 1'26"2/10.

N. pl. : 501, 505, 506, 507, 510, 511

Vero Volo, qui partait en tête, a mené toute la course. Le favori, Abzac, a bien tenté de la poursuivre, mais il se trouvait à bout de souffle, ainsi que Uniforme, à mi-ligne droite, et c'est finalement l'uniforme, longtemps attardé qui s'emparait de la place d'honneur.

PRIX DE L'AVENIR

Ecurie Mme P. Banchon ..... G. 17
1. Carlsen II (A. Libert) (607) P. 11
2. Courant d'Air II (A. Morel) (605) P. 11
3. Cabanis (R.-C. Simonard) (605) P. 15

Temps : 3'16"6/10, 3'21"1/10, 3'23" 3/10. — Réduction km. : 1'27"4/10.

N. pl. : 601, 602, 604, 606, 608, 609.

Pari double (Vero Volo sur Carioca III) : 145 francs.

★

A l'heure où nous mettons sous presse, les derniers résultats ne nous sont pas encore parvenus.

PRIX DE LA PREVOST DE LA MOISSONNIERE

1. Vero Volo (G. Bottoni) (502) ..G. 44
2. Uniforme (J. Chrétien) (508) P. 32
3. Abzac (R.-C. Simonard) (504) P. 12

Temps : 4'1"2/10, 4'1"5/10, 4'2" — Réduction km. : 1'26"2/10.

N. pl. : 501, 505, 506, 507, 510, 511

Vero Volo, qui partait en tête, a mené toute la course. Le favori, Abzac, a bien tenté de la poursuivre, mais il se trouvait à bout de souffle, ainsi que Uniforme, à mi-ligne droite, et c'est finalement l'uniforme, longtemps attardé qui s'emparait de la place d'honneur.

PRIX DE L'AVENIR

Ecurie Mme P. Banchon ..... G. 17
1. Carlsen II (A. Libert) (607) P. 11
2. Courant d'Air II (A. Morel) (605) P. 11
3. Cabanis (R.-C. Simonard) (605) P. 15

Temps : 3'16"6/10, 3'21"1/10, 3'23" 3/10. — Réduction km. : 1'27"4/10.

N. pl. : 601, 602, 604, 606, 608, 609.

Pari double (Vero Volo sur Carioca III) : 145 francs.

★

A l'heure où nous mettons sous presse, les derniers résultats ne nous sont pas encore parvenus.

SURVEILLONS DEMAIN

PAT, en excellente condition.
DOBROUDJA, outsider possible.
SARMENT, dans l'épreuve choisie pour lui.
TRICOLORE et **HERBE DU LOIR**, qui sont précédés d'une bonne réputation.
HORNET, sur sa forme de l'an passé.
LIVRONAIS, qui n'a pas donné sa mesure récemment.
CALVIL et **L'OCÉAN**, également bien placés au poids.

Le cheval du jour : **MANITOU III**

Le coup de deux placé : **DJEDDADH — MARVELL**

Les grosses cotes : **HERBE DU LOIR** et **CALVIL**

La forme : entraîneur : **SEMBLAT.** jockey : **JOHNSTONE.**

MEMENTO

UTRIO a été retardé par une grosse faute en plaine.
CHATELAINE P aurait été dangereuse mais elle s'est longtemps attardée.
CASABLANCA a été vue longtemps en bonne place.
BAMBOCHEUR II a gagné de loin.
UNIFORME, longtemps attardé, a bien fini.

LE «KEEPER» KRAAK NE JOUERA PAS pour la Hollande contre la France

AMSTERDAM. — Au cours du match Hollande-Belgique, du 13 mars, Kraak fit un match inoubliable, mais se fractura deux os de la main gauche en parant un shot de Lembrechts.

— Je suis éliminé pour tout le restant de la saison et je regrette de ne pouvoir jouer contre la France, le 23 avril, à Rotterdam, nous déclara, hier, l'international hollandais.

L'absence de Kraak ne diminuera guère l'efficacité de la défense orange. Les « keepers » de classe ne manquent pas en Hollande et De Munch, en raison de sa très bonne performance de dimanche, a Lille, a toutes les chances d'être appelé comme titulaire de l'équipe nationale.

Le 13 avril, le onze probable jouera un dernier match d'entraînement, à Rotterdam, contre le onze B de Belgique.

Salvador DIAZ sélectionneur espagnol

L'ex-international Elzaguirre ayant déclaré qu'il renonçait à assumer les fonctions de sélectionneur national, on annonce qu'il serait remplacé par Salvador Diaz, ex-joueur du Real d'Irun.

Salvador Diaz, qui fut longtemps secrétaire de la Ligue du Guipuzcoa, aurait son frère Benito comme adjoint.

Benito Diaz, bien connu en France où il fut entraîneur des Girondins, est l'introducteur du W. M. en Espagne.

LEMOINE et RIOLAND favoris à la Croix-de-Berny

Alors que la première série du championnat de France de demi-fond allignera, à Bordeaux, un lot de stayers les plus en forme, il semble que la seconde série — demain, à 14 heures, au stade U.S.M. Métro, à la Croix-de-Berny — réunira des éléments ayant quelque inquiétude sur le point de leur condition, en ce début de la saison de plein air.

Nous pensons, en écrivant cecl, à Chaillot qui vient de s'installer à Grenoble, et n'est pas encore tout à fait aussi brillant... qu'il le reviendra bientôt ; à Fournier et à Béthery, qui ont renouvelé le premier plan du demi-fond mais qui abordent anxieusement le championnat. Goutorbe a tout à gagner demain. Logiquement, tout le lot, complété par Bénéficiant de plus d'indulgence, Solente et Laloyau, devrait toutefois s'incliner (provisoirement) devant un Lemoine que sa première sortie de plein air a fougueusement replacé.

Rioland aime cette piste difficile où il conquit son titre de champion de France de poursuite. Il devrait remporter l'omnium dans lequel Piel, Berton et Lanners seront ses adversaires. — *F. T.*

Au Parc des Princes

Pas de professionnels au Parc des Princes, demain ! Le programme amateurs (14 h. 30) qui nous est offert eût fait le plein à la Cipale. Nous doutons que l'expérience (intéressée) du Parc obtienne le même succès.

Sur le plan sportif, cependant l'épreuve internationale de vitesse ne manque pas d'intérêt. Elle constituera une sorte de revue générale du Sprint amateur que dominaient, l'an dernier, Ghella et Harris, devenus « pros ».

La forme indique Verdeun favori Un omnium avec Adam, Bailie, Fournier, Giesler ; un omnium féminin, etc., enchaîneront ce débat essentiel. — *F. T.*

BELLOISE-STOCK pourrait être remis

Il se pourrait que la réunion du Palais des Sports prévue le 23 avec comme vedette le match Belloise-Jean Stock soit remise au lundi 25 avril.

Lire tous les détails concernant la rencontre

CHARRON-VAN DAM

dans notre édition

SPÉCIALE

LE SERVICE DES PETITES ANNONCES DE EST OUVERT DE 9 A 18 HEURES SANS INTERRUPTION (100, RUE RICHELIEU) DIMANCHE ET FETES EXCEPTES

Paris-presse l'intransigeant

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire ou mandat posté au nom de M. Jean Hellmann.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : M. Jean Hellmann, n° 708.624, Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emploi) :

75 francs pour courrier pris à nos bureaux et 150 francs pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emploi 75 fr

Agent techn. intérim. ou prétention cherche place Paris banlieue ou province. Ecr. H. GREFF, 6 rue de la Cossonnerie, Paris (1er).

DAME parf. élève, bien phys. 29 ans, excel. comm. sollicite poste conf. rég. Paris cont. mod. parfum *Paris-presse* 228.

5. Paris-presse-l'intran !

J. H. 23 a. ss-direct. de industr. ch. situat. active de préf. du Midi Sér. réf. Ecr. M. L. Nâtean, rue de l'Union, à Yvetot (S.-Infér.).

DAME 38 ans très bon. référ. ch. trav. à part, 19 h. Aide-caiss. ou vestiaire dans café ou spectacle. Ecrire PARIS-PRESSE 213.

● EMPLOIS DE BUREAU

EMPLOYÉE aux ECRIT. 20 ans sach. bien calcul. b. réf. rech. place stable. Ecr. à 59.092 CONTESSE Publicité, 8, sq. Dordogne-17e q.tr.

Jeune fille sténo-dactylo factur. libre de suite cherche emploi PAFAITEN, 4 rue Cl. Marot (16e).

Sér. et dact. ch. empl. compt. init. resp. Caen-bon. 5, r. des Carmes-5e

J.F. 20 a. secrét. sténo-dact. bach. com. anglais, trav. dans cab. d'af. cherche emploi. Libre de suite. Ecrire PARIS-PRESSE 218.

J. Fil. dact. déb. ch. empl. au-midi seulem. Ecr. PARIS-PRESSE 225.

J. H. 18 a. 1/2 ch. pl. déb. aide-compt. Rétér. *Ecr. Paris-presse* 224

● CHAUFF., LIVREURS

J.H. 21 a. poss. permis T. et P.L. ch. pl. chauff. sur Péiillot L. 214, 3 Jaurès, Maisons-Alfort (Seine).

Chauff. consc. mobil. réf. ch. empl. 1/2 journée. Ecr. *Paris-presse* 221

● INDUSTRIE

Ex art. tôlier carross. ch. empl. stable, peut diriger atelier ou est. Prov. al. log. O.E. 128, avenue de Neuilly NEUILLY (S.-Inf.).

Offres d'emploi 350 fr

◆ BUREAU ◆

On demande STENO-DACTYLO ayant notion comptabilité. R.F.B., 10, rue de Rome, PARIS.

Sténo-dactylo expér. place stable, sér. référ. exig. S'adr. PASCAL, 7, r. Auguste-Maquet, Paris (16e).

Dem. Ouvrier ou fère 1ère main qualif. av. référ. Hte Cout. pour tailleur Dame. Marcelle DAVID, 4, rue des Dames (17e).

On dem. entrepreneur à domic. p. robes cout. et 1/2 cout. Mécanicienne pr atel. spéc. de la robe. Sér. ref. et. C.S.D. 14, Fg St-Denis, Paris.

◆ GENS DE MAISON ◆

BONNE A TOUT FAIRE connaissant cuisine, sérieuses références. Se présenter : COGNARD, 10, rue Pierre-Curie, PARIS (5e).

◆ INDUSTRIE ◆

OUTILLEUR P3. Ferro Mécanique, 90, rue des Haies, Paris-20e

Tourneurs, sur métaux demandés par Société NIMATRA, 12, rue Honoré-de-Balzac, GRENOBLE.

PRECISION MODERNE, 53, r. des Bergers Paris (15e). Mo Charles-Michels ou Boucicaut, demande :

BONS TOURNEURS P.3
BONS FRAISEURS P.3

Avant. sociaux. Cantine. Colonie de vacances. Club sportif.

PRECISION MODERNE, 52, quai Jemmapes (10e). Mo Réputé, dem.

BONS TOURNEURS P.3
BONS FRAISEURS P.3

Avant. sociaux. Cantine. Colonie de vacances. Club sportif.

Rech. ingénieur A.M. pour direction trav. mécaniq. et étude ayt connaissances électric. H.T.B.T. et mot. Diesel. S.A.F. 17, Bld Jean-Jaurès, CLICHY.

CITROEN

EMBAUCHE DE SUITE

EPISSEURS
TOLIERS-SOUDEURS
TOLIERS-FORNEURS
CHAUDRONNIERS TOLIERS
TOLIERS-DEBOSSELEURS
POLISSEURS SUR METAUX
PEINTRES EN VOITURES
SELLIERS
OUVRIERS SPECIALISES
LUSTREURS

Se présenter tous les jours, même le Samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard (15e) métro BALARD avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation

SERRURIER fabrication TOLIER AJUSTEUR ENTRETIEN Se prés. 9-11, 14-17 h. et samedi Cie Indus. **TELEPHONES** tricité des 2 rue de l'Ingénieur-Robert-Keller (15e). Mézo: Charles-Michels.

BOBINIERES rep. Mot. électr. Gennevilliers. Chedeville, 7, r.M.-Boyer. Canine

Recherchons

6 PAGES dont 2 PAGES DE SPORT

Paris-presse : l'intransigeant

EDITION SPÉCIALE

DIMANCHE 10 ET LUNDI 11 AVRIL 1949

PRIX : _ FRANCS

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS

6e Année. — N° 1.341 Rameaux-Saint-Léon.

100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RICHELIEU 81-55, 56, 57 et 58

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS Chèque postal : PARIS-4154-31

VAN DAM - CHARRON

...ou le calme contre les "nerfs"

A la recherche de Belloise et surtout de Cerdan

ROBERT CHARRON va-t-il cesser d'être l' « attraction » du Palais des Sports, pour devenir un « boxeur » qui ne doit son succès qu'à sa tenue sur le ring ? Et avec ce que cela comporte d'obligations et aussi de... diminution de standing.

N'oublions pas que Charron est, après Cerdan, l'homme qui réalise les plus fortes recettes à Paris. Ce qui est, d'ailleurs, un peu inquiétant pour l'esprit sportif, si l'on songe que, sur ses dix derniers matches, il en a perdu six.

On ne vient donc pas « le » voir gagner, on vient « le » voir se battre et s'incliner devant son adversaire. Son courage est incontestable. Il a un cœur gros comme ça. Mais on voudrait

par Gaston BÉNAC

bien tout de même qu'il ne doive plus rien à ses côtés extérieurs, extra-sportifs.

Et aussi qu'athlète très bien doué, il en redevienne un boxeur normal, qu'il améliore cette technique rudimentaire d'il y a un an, et en nets progrès lors de son dernier match contre Jean Stock.

■ Luc Van Dam, à l'opposé, est le styliste du ring, le boxeur à la fois élégant, précis et moyennement frappeur. Le Hollandais est presque un boxeur complet. Mais il n'aime guère les coups, les coups en série surtout. Il est d'ailleurs fort peu marqué.

Sa droite est sèche et peut fort bien surpasser le large et dangereux crochet du gauche de son adversaire. Le pronostic inévitable est : Van Dam. Et pourtant, un accident est vite arrivée...

■ **Tous deux, comme tous les poids moyens d'ailleurs, visent Cerdan. Une victoire éloquente ce soir ouvre pour le vainqueur les portes du grand match possible, avec peut-être, comme entrée en matière, Stève Belloise.**

Dommage que ce grand match soit accompagné de rencontres peu dignes d'une telle réunion. Pour que Paris mérite le qualificatif de capitale de la boxe mondiale, il faut, à l'avenir, soigner un peu plus les préliminaires Il y a la matière, il faut savoir l'utiliser et la mettre en valeur !

La ligne du "training" serait en faveur de Van DAM, mais...

Luc Van Dam, champion de Hollande des poids moyens, et Robert Charron, le plus « pittoresque » de nos pugilistes, sont, de tempérament, diamétralement opposés.

Autout le premier est calme et pondéré, autant le second est nerveux et changeant. Van Dam est encore sérieux et ponctuel dans son entraînement, tandis que Charron est fantaisiste et fantasque.

Quant à leurs performances, s'ils comptent tous deux un nombre presque égal de combats et de victoires, le Hollandais est moins irrégulier alors que Charron est cabochard.

En effet, « Robert le diable », capable du meilleur comme du pire, est

par Louis TOMASINI.

une véritale énigme. Il lui arrive de livrer des combats éblouissants, alors qu'il ne s'est presque pas entraîné et, d'autres fois, tandis qu'il a été assidu a la salle, il se comporte lamentablement en combat.

Peu de chance, mais...

Si l'on se basait encore sur la « ligne », Robert Charron n'aurait, ce soir, peu de chance de vaincre le Hollandais. Effectivement, sur trois adversaires qui leur furent communs : Dauthuille, Assane Diouf et Cyrille Delannoit, Charron fut battu par les trois, aux points, tandis que Luc Van Dam, s'il fut mis « out » par Dauthuille et battu par Diouf aux points, il fit ensuite match nul avec le vainqueur de La Motta et battit Delannoit

Certes, la ligne, en boxe, ne prouve rien et il serait stupide de s'y fier, mais il convient de préciser que Van Dam compte, aussi, une décision aux points sur Charron.

Si l'on ajoute encore, à toutes ces comparaisons, l'impression causée par nos deux hommes au cours de leur « training », elle est encore en faveur du boxeur hollandais.

Un enjeu énorme

Pour notre part, nous faisons table rase de tous ces faits car le match de ce soir comporte un enjeu énorme pour les deux boxeurs et la volonté de vaincre peut changer complètement la physionomie du combat.

Le battu rentrera dans le rang — dans le rang pour la saison estivale s'entend — tandis que le vainqueur (si c'est Charron : il rencontrera Belloise; si c'est Van Dam : il n'est pas impossible qu'il affronte Marcel Cerdan) en sera la vedette.

Une chance pour Robert

Il serait logique, comme nous venons de le démontrer, d'installer Van Dam favori, mais nous accordons quant à nous, une chance à Robert En effet, le Hollandais, bien meilleur boxeur que Charron, nous paraît d'autre part fragile. Quant à Charron, s'il a une moindre technique que Van Dam, son « métier » est supérieur ainsi que sa puissance.

Notre pronostic sera donc : Van Dam vainqueur aux points ou Charron avant la limite.

Le second dix rounds de la soirée nous permettra d'assister, bien que le titre national du Gitan ne soit pas en jeu, à une revanche de championnat entre Théo Medina et Pierre Fouilloux. Le premier, en effet, avait battu le second pour abandon au 3e round, le 17 mars 1946, à Paris et depuis, les deux hommes ne se sont plus rencontrés.

S'il battait Médina, Fouilloux pourrait le défier pour le titre, mais nous doutons qu'il y parvienne, malgré bonne condition actuelle et ses dernières performances (vainqueur de Etter avant la limite et de Delana aux points).

Certes « Théo » n'est plus le grand champion qu'il fut, mais même en net déclin, « Médoche » a des « retours de classe », surtout lorsqu'il boxe devant son public.

Nous ferons, donc, encore une fois confiance à Médina qui devrait battre Fouilloux nettement.

sous les yeux intéressés de Belloise

Le programme et l'horaire

Jacques DEHAYE : Jeune poids plume, imbattu depuis ses débuts professionnels ; s'attaque ce soir à la catégorie supérieure en la personne de Brahim Jeune.

20 heures (8 rounds, légers). Pronostic : DEHAYE

BRAHIM jeune : Champion de Tunisie ; est un subtil et intelligent pugiliste ; sera, à ce jour, le plus difficile adversaire du Jeune Dehaye.

Ben MILOUD : Gros plume, le poulain de Grandy voie de succès en succès et s'affirme à chacune de ses sorties. Le Marocain, pétri de qualités, devrait l'emporter nettement ce soir, malgré un léger handicap de poids.

20 h. 35 (8 rounds, légers). Pronostic : Ben MILOUD

ASTOIN : Pugiliste coriace et dynamique, mais qui ne possède pas la classe de son rival de ce soir. Donnera, cependant, une ardente réplique à Ben M'loud, qu'il ne pourra néanmoins espérer vaincre.

TIJANI : Net vainqueur de Cardinale à Wagram lors de sa rentrée parisienne, stupéfia par sa vitalité et son souffle inépuisable ; lorsqu'il aura amélioré son bagage technique, sera dangereux pour les ténors ; doit étouffer Dormont par son rythme et gagner aux points.

21 h. 10 (10 rounds, coq). Pronostic : TIJANI

DORMONT : Bon styliste, mais inefficace quant à la frappe ; nous permettra de juger définitivement le champion de Tunisie poids coq, meilleur boxeur. Dormont n'a pas les qualités physiques de Tijani, contre lequel il baissera de pied au fil des rounds.

CHARRON : N'ignore pas qu'un succès sur Van Dam lui vaudrait l'honneur de rencontrer Belloise, si celui-ci battait Jean Stock. Battu par Van Dam en 1947, à Amsterdam, Robert veut, de plus, venger cet échec. Sa forme est satisfaisante et son punch paraît redevenir meurtrier. Tentera vraisemblablement de conclure avant la limite, mais devra se méfier des contres de Van Dam, qui nous paraît cependant fragile.

21 h. 50 (10 rounds, moyens). Pronostic : CHARRON avant la limite ou VAN DAM aux points.

VAN DAM : Meilleur boxeur que Charron, le champion de Hollande possède une droite précise et rapide qui expédia Krawczyk au tapis. Sera en confiance parce que déjà vainqueur de Charron, mais, s'il est touché, Van Dam cafouille et devient très vulnérable. Pour vaincre, il devra garder la tête froide et éviter le combat à mi-distance, où Charron le dominerait. Ne fit pas grosse impression lors de son dernier match, qu'il gagna cependant aux points sur Gilbert Stock.

MEDINA : En baisse de forme, le gitan possède, néanmoins, **un atout majeur : sa classe.** S'il s'est plié aux exigences de l'entraînement, doit renouer avec le succès. Dernière performance : battu à Londres par Bunty Doran, aux points.

22 h. 45 (10 rounds, coq). Pronostic : MEDINA

FOUILLOUX : En nette hausse, le poulain de Lemoine vient de battre Etter avant la limite et Armand Delanna. Sur sa condition actuelle, peut causer une surprise si Médina a pris ce combat à la légère, mais, dans le cas contraire, s'inclinera devant le champion de France.

«DISCOURS... SUR LA METHODE»

PAR la façon dont il a battu Lucien Krawczyk, le champion hollandais Luc Van Dam sait parfaitement se charger d'un « fausse garde ». Dans quelques instants, au Palais des Sports, Van Dam aura affaire à un adversaire sans doute autrement mordant que le Franco-Polonais. Cependant, le Hollandais ne va pas au-devant de l'inconnu, il s'est déjà mesuré avec Charron à Amsterdam fin 1947 et il gagna aux points.

On a beaucoup épilogué sur ce combat, comme toujours lorsqu'une rencontre se dispute à l'étranger, mais il apparaît, par recoupement, que le résultat a été parfaitement justifié. Il faut dire qu'à l'époque Charron était en perte de vitesse, pour s'exprimer charitablement, et qu'on le considère actuellement en bien meilleure condition. Ce qui n'est vrai que jusqu'à un certain point, car devant Jean Stock il a laissé entrevoir qu'il n'avait plus sa résistance d'antan. D'autre part, il faut noter que le combat de ce soir a lieu en dix rounds et non pas en quinze, et que

par C.-W. HERRING

lorsque Charron a rencontré Jean Stock il menait nettement à la dixième reprise.

Par contre, Van Dam se trouvait fin 1947 dans une de ses bonnes périodes, mais il est douteux qu'elle fut meilleure que celle qu'il connaît aujourd'hui. Ses supporters les plus intimes sont en effet d'accord que le Hollandais a pris de nouveau goût au ring depuis qu'il a réglé ses affaires avec ses anciens managers et que Mme Van Dam, soi-même, s'occupe de ses intérêts. Comme la plupart des boxeurs, il a longtemps cru qu'il avait tout l'avenir devant lui, mais il semble s'être subitement rendu compte, à l'approche de la trentaine, que c'était le moment ou jamais de profiter de ses remarquables connaissances de l'art pugilistique. Car Van Dam, nul ne l'ignore, est un grand artiste de la boxe, qui connaît tous les tenants et aboutissants du jeu complexe que réglementa le marquis de Queensberry.

Ces connaissances, Van Dam les dirige vers deux buts, qui sont : la conquête du titre de champion d'Europe des moyens et une rencontre avec Marcel Cerdan. Il ne fixe pas un ordre chronologique pour réaliser ses deux ambitions, mais tous les moyens — sans jeu de mots — sont bons pour arriver à ses fins. L'illustre Robert Charron est un de ces moyens.

Ce dernier est un tout autre sujet que Van Dam. Plus opportuniste que méthodique, il semble faire de chaque combat un cas d'espèce. Autant le Hollandais est classique, froid, pondéré, autant Robert le Diable, comme on se plaît à le surnommer, est désinvolte. Van Dam est doctrinaire, Charron personnel. Il tire de sa personnalité sa raison d'être et en abuse même parfois.

Ce soir, sa tâche ne va pas être facile et il le sait. Cependant personne n'oserait affirmer qu'il montera dans le ring battu d'avance. Pour vaincre, Charron comptera moins sur les ficelles du métier, qu'il connaît pourtant, que sur son punch. A l'entraînement, il a surtout travaillé sa vitesse, mais, dans son for intérieur, il a certainement continuellement pensé à son redoutable crochet du gauche. Le placer au fole de son adversaire va être sa grande préoccupation, et s'il y parvenait, il pourrait dérouter bien des pronostics. Car, comme tous les artistes du ring, Van Dam est vulnérable, et un moment d'inattention pourrait lui être funeste.

De «Saint-Luc» à «Robert-le-Diable»

Cyril Delannoit, l'actuel champion d'Europe des poids moyens, a remporté le titre délaissé par Marcel Cerdan en battant Luc Van Dam en novembre dernier à Bruxelles.

Le championnat comportait bien entendu quinze rounds et le combat fut si serré que peu avant la fin l'arbitre unique français René Scheman paraissait fortement embarrassé.

C'est qu'il s'agissait de pourvoir à un titre vacant et le match nul n'est pas admis.

Heureusement que Delannoit se détacha quelque peu dans les derniers rounds pour permettre une décision d'être donnée en sa faveur sans aucune arrière-pensée.

Mais Van Dam, qui est pourtant sportif et beau joueur, n'admettait pas a priori la défaite. Il pensait fermement avoir gagné.

— J'ai même voulu pour me mettre à l'abri de toute surprise, tant j'étais persuadé avoir l'avance aux points « est-il venu dire aux journalistes ».

Car, reconnent les rôles, c'est lui qui « interviewait », demandant le pourquoi de la décision, bonne indiscutablement.

Satisfait des explications il déclara en se retirant :

— Je vous assure que si on me donne la chance je serai champion d'Europe avant de terminer ma carrière. »

★

Robert Charron est parfois un pince sans rire. On lui attribue des quantités d'aventures, qui ne sont pas toujours vraies, mais en voici une, toute à fait innocente, et authentique.

Se trouvant dans un cabaret il fut sollicité à plusieurs reprises par les collectionneurs d'autographes. Il s'exécuta pendant un moment puis, las, se leva brusquement, prit une demi-douzaine de menus, et obligea tous les clients de l'établissement de les lui signer « à titre de revanche ».

★

Encore Charron, mais une histoire où la morale perd ses droits. Il devait rencontrer Fernand Demeyer à Bruxelles. C'était au début de 1947 et notre Robert n'était pas du tout sérieux à l'époque.

Il s'était à peine entraîné et avait disparu quelques jours avant le combat. On le trouva un bon matin la veille et on le mit dans le train.

Il fit un combat étonnant gagnant en trois rounds.

Rentrant au vestiaire après sa victoire, il dit froidement à son manager :

— Vous voyez que mon entraînement secret a du bon.

★

Indications

Robert CHARRON 31 ans. Débuts professionnels en 1942.

A livré 53 combats pour 40 victoires dont 29 avant la limite, 2 nuls et 22 défaites.

Fut une fois k.-o. en 1942 par Bukala.

Dernière performance : battu par arrêt de l'arbitre au 15e round de son championnat de France avec Jean Stock.

Luc VAN DAM Champion de Hollande, 27 ans et demi Débuts professionnels en 1939.

A livré 62 combats pour 45 victoires dont 21 avant la limite, 4 nuls et 13 défaites.

Fut une fois k.-o. par Dauthuille en 1946

Dernière performance : une victoire aux points sur Gilbert Stock en dix rounds.

Leurs poids :

Voici les poids accusés par les concurrents aujourd'hui à midi :

Robert CHARRON, 73 kgs 900.
Luc VAN DAM, 71 kgs 900.
Théo MEDINA, 53 kgs 800.
Pierre FOUILLOUX, 54 kgs 400.
TIJANI, 53 kgs 800.
Camille DORMONT, 53 kgs 900.
Ben MILOUD, 59 kgs 600.
ASTOIN, 62 kgs 200.
BRAHIM Jaune, 61 kgs 950.
Jacques DEHAYE, 60 kgs 500.

Demain à 15 h. sur la pelouse du stade Yves-du-Manoir à Colombes

Volonté, vitesse, dévouement, qualités de METZ — Science du jeu et classe supérieures au RACING

RACING

Colombes, 15 heures

VIGNAL (1)
ARENS (2) — SALVA (3)
BOURSON (4) — LAMY (5) — LEDUC, cap. (6)
NIKOLITCH (8) — VAAST (10)
GABET (7) — QUENOLLE (9) — MOREEL (11)

CISOWSKI (11) — GUTHMULLER (9) — BAILLOT (7)
GRABKWIAK (10) — HOFFMANN (8)
LEMAITRE (6) — GOGLIA (5) — IGNACE, cap. (4)
BATTISTON (3) — WAHL (2)
GLANDER (1)

Arbitre : M. DELASALLE

METZ

Il y a deux mois, on n'eut pas donné cher des chances de Metz devant le Racing-Club de Paris.

A ce moment, en effet, le onze lorrain accumulait les défaites et paraissait immanquablement voué à la deuxième division, tandis que l'équipe du Racing parisien, sans avoir retrouvé sa grande forme d'avant Noël, suivait sa voie en championnat avec beaucoup plus de facilité.

Mais depuis ce temps, le club lorrain sous l'impulsion énergique de M. Herlory, son président, et l'exemple de son capitaine Ignace, a progressé à grands pas et, à la surprise générale, a éliminé nettement de la Coupe le onze coriace du Stade Rennais qui ne s'attendait pas à pareil avatar.

Cependant les ressources du club parisien sont tellement plus fortes que celles du club messin qu'on a mal à imaginer une défaite de sa part. Certes des signes de lassitude ont été donnés par quelques « pingouins » et il est à peu près certain que Grizzetti (du voyage en Indochine) ne pourra tenir son poste de demi droit. Mais la qualité supérieure des Vignal, Salva, Lamy, Gabet, Vaast, Nicolitch, etc., doit leur permettre de contenir d'abord les efforts volontaires, mais quelque peu désordonnés, de leurs opposants pour ensuite prendre l'avantage au moyen d'actions plus techniques et plus efficaces.

Il faut s'attendre cependant à assister à Colombes à une partie émotionnante si les Lorrains réussissent à imposer leur manière au début de la partie.

par Lucien GAMBLIN

Un grand jour pour METZ

METZ. — On craignait à Metz qu'en raison des blessures de Cizowski et de Lemaitre, il faudrait faire appel à des joueurs frais. Il n'en est rien. Tous les joueurs messins se sont déclarés bons pour le service.

C'est donc l'équipe qui a fait match nul contre Montpellier qui tentera de se qualifier dimanche à Colombes.

Les joueurs lorrains ne sont pas de grands maîtres de tactique et de technique. Ils ne connaissent pas les grandes subtilités des Rémois, ni les combinaisons savantes des Racingmen. Mais par contre ils ont du cœur et du souffle.

Une promesse à tenir

Le capitaine Ignace, et Baillot, l'ont promis au président, qui a demandé à ses hommes de penser à lui et au club lorsqu'ils seront applaudis à leur entrée sur la pelouse de Colombes.

— Pour certains d'entre vous, c'est le grand jour, leur a dit M. Herlory, qui ajouta : Il y en aura de plus grand encore lorsque vous serez en finale. Et vous serez des vedettes, des vraies, lorsque nous boirons la Coupe du succès, pour fêter notre maintien en division nationale.

Les « Pingouins », qui négligent peut-être un peu trop cet adversaire menacé de relégation, feront bien de se méfier et de veiller au grain, s'ils veulent se retrouver une fois encore à Colombes, pour terminer en beauté leur saison 1949.

A la veille du grand match, à Metz, on ne fait plus aucun pronostic. On ne se fait pas d'illusions, mais on espère

Une botte secrète

En secret, les Messins ont étudié une tactique. Le plus grand black-out est respecté dans tous les milieux du club

Ce n'est qu'à Colombes que l'on saura ce que les footballeurs messins ont préparé lors de leur dernière séance d'entraînement au stade de l'île Saint-Symphorien.

De tous les joueurs, c'est Baillot qui est le plus inquiet. Il sait qu'il aura affaire à Salva, cet autre joueur qui cherche à séduire le selectionneur national. Ce sera entre eux un duel sans pitié et Baillot a un peu peur non seulement de voir son club éliminé de la Coupe, mais de perdre sa place en équipe de France.

— On verra, dit Baillot, ce sera dur, mais je n'ai pas dit mon dernier mot et puis Paris me réussit assez bien.

Robert FARIN.

Leur carrière en Coupe

Le Racing a fait son entrée en Coupe contre un amateur : l'Arago d'Orléans. L'ex-club de Vandooren faillit causer une surprise de taille en éliminant les pros du Racing. Après un premier match nul, le Racing triompha péniblement (1 à 0) à la seconde édition.

Toujours contre des amateurs, Caen et Quevilly, le Racing poursuivit son chemin en Coupe. En quart de finale, opposés à l'Olympique de Nimes, club de seconde division, les Racingmen ne purent enlever la décision qu'à la faveur de la prolongation

Les victoires du Racing sont donc :

ARAGO D'ORLEANS	3-3 et 1-0.
S. M. CAEN	3-1.
U. S. QUEVILLY	2-0
OLYMPIQUE DE NIMES	2-1 après prolongation.

Metz, par contre, n'a jamais eu besoin de prolongation pour se qualifier. Dans tous ses matches, la décision était obtenue à la fin du temps réglementaire Les Girondins de Bordeaux furent leurs plus « coriaces » adversaires. Le match le plus probant fut celui qui les opposa à Rennes en huitième de finale.

En quart de finale, Baillot et ses coéquipiers éliminèrent le dernier amateur en Coupe : Arras.

Voici le palmarès de Metz cette saison :

GIRONDINS DE BORDEAUX	2-1.
DOUAI	3-1.
RENNES	4-2.
ARRAS	6-0.

LES "VINGT-DEUX" SOUS LA TOISE

RACING

NOMS ET PRENOMS	AGE	TAILLE	POIDS	PLACE
VIGNAL René	23	1,75	75	Gardien de but
ARENS Carlis	30	1,82	76	Arrière droit
SALVA Marcel	27	1,82	80	Arrière gauche
BOURSON Eugène	27	1,80	72	Demi droit
LAMY Roger	23	1,78	78	Demi centre
LEDUC Lucien	31	1,75	76	Demi gauche
GABET Roger	26	1,69	66	Ailier droit
NIKOLITCH Spasoje	27	1,68	68	Inter droit
QUENOLLE Roger	24	1,71	70	Avant centre
VAAST Ernest	27	1,74	74	Inter gauche
MOREEL Georges	25	1,78	78	Ailier gauche

METZ

NOMS ET PRENOMS	AGE	TAILLE	POIDS	PLACE
GLANDER Roger	20	1,85	78	Gardien de but
BATTISTON Raymond	24	1,64	72	Arrière gauche
WAHL André	26	1,78	77	Arrière droit
IGNACE Jacques	35	1,72	70	Demi droit
GOGLIA Antoine	23	1,80	76	Demi centre
LEMAITRE Edmond	25	1,71	72	Demi gauche
BAILLOT Henri	24	1,72	70	Ailier droit
HOFFMANN Gabriel	28	1,74	72	Inter droit
GUTHMULLER René	23	1,72	73	Avant centre
GRABKOWIAK Wlad.	22	1,74	72	Inter gauche
CISOWSKI Tadde	26	1,82	75	Ailier gauche

POUR ATTEINDRE LES DEMI-FINALES ILS ONT BATTU :

LILLE

Lens, 3-1 ; Sedan, 6-0 ; Rouen, 1-1 et 2-1 ; Nice, 2-1 (ap. prolongation).

STADE R.S.

Alès, 1-1 et 7-3 (ap. prolong.) ; Roubaix, 3-2 ; Troyes, 3-0 ; Sète, 3-1 (ap. prolong.).

RACING

Arago d'Orléans, 3-3 et 1-0 ; Caen, 3-1 ; Quevilly, 2-0 ; Nimes, 2-1 (ap. prolong.).

METZ

Bordeaux, 2-1 ; Douai, 3-1 ; Rennes, 4-2 ; Arras, 6-0.